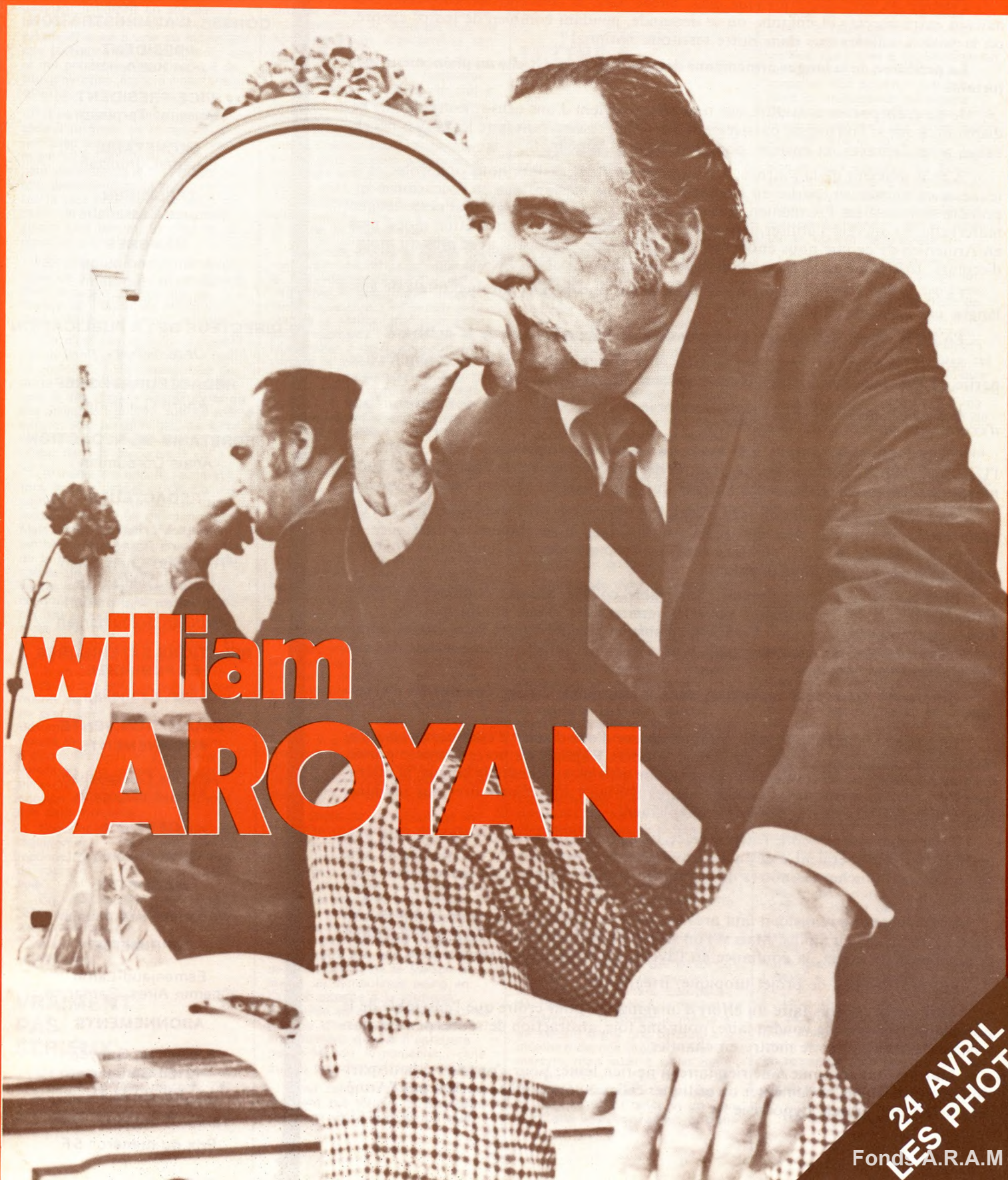


LA MORT D'AVEDISSIAN . . . LES COMMEMORATIONS DU 24  
AVRIL . . . LETTRE DE J.-M. CARZOU . . . IL Y A QUINZE ANS DIS  
PARAISAIT SOGHOMON TEHLIRIAN . . . DOSSIER SUR LE  
PROBLEME ARMENIEN . . . L'EXEMPLE DE HENRI ATTARIAN

# armenia



**william**  
**SAROYAN**

24 AVRIL  
LES PHOTOS

Fonds A.R.A.M

# éditorial

par Jacques Cassabalian

Si, chaque année, pendant plusieurs semaines des problèmes délicats se posent pour la réalisation de la commémoration des événements tragiques du 24 Avril 1915, par contre, depuis leur dispersion dans la Diaspora, les Arméniens se trouvent toute l'année en face d'un problème, plus grave encore, tant dans ses conséquences immédiates que lointaines : la survie, dans leur milieu, de la langue arménienne.

Comme on ne l'utilise presque plus, même dans la conversation courante, à la maison entre parents et enfants, on se demande, pendant combien de temps encore, on la parlera ailleurs que dans notre territoire national ?

**La perte de la langue arménienne dans la Diaspora est-elle un phénomène inéluctable ?**

Je ne crois pas en la fatalité, car tout effet provient d'une cause : notre langue ne disparaîtra que si l'on assiste passivement à cette régression sans faire les efforts nécessaires pour l'enrayer, et ensuite, pour renverser la vapeur.

A tout moment de la journée, à n'importe quelle occasion, nous préférons, et la jeunesse en particulier, parler en Français, parce que, n'ayant pas eu l'occasion d'apprendre sérieusement l'Arménien, nous ne connaissons pas ou assez mal notre langue maternelle. Si on veut l'utiliser, il nous faut faire chaque fois la traduction mot à mot en Arménien de ce que nous énonçons si facilement en Français, avec plus ou moins d'erreurs. Instinctivement nous choisissons la solution la plus facile.

La cause de ce comportement est donc la méconnaissance presque totale de leur langue par ceux qui doivent l'utiliser.

**En l'état actuel des choses, est-il possible de l'apprendre et de la cultiver ?**

Non ! Car on ne fait rien pour susciter chez nos enfants, le désir de consacrer une partie de leur temps à la connaissance de leur langue maternelle.

Il y a plus grave encore : même si notre jeunesse le voulait, *elle ne trouverait pas d'écoles appropriées pour la recevoir !*

Chaque semaine, durant une heure ou deux, dans quelques salles d'église, à l'U.G.A.B., Haï Arinouch aussi, des maîtres dévoués et compétents enseignent les rudiments de leur langue à de jeunes enfants que leurs parents veulent bien y envoyer.

Tant qu'ils fréquentent en même temps la maternelle ou l'école primaire, il n'y a pas trop de problèmes. Mais dès qu'ils rentrent dans le secondaire, la différence du niveau d'études de ces deux enseignements est trop grande et les enfants ne s'intéressent plus à ces classes pour débutants.

Bien sûr, il y a heureusement l'admirable collège Moorat Raphaël des Pères mikhitaristes, et le Trebotzasser pour les jeunes filles. Mais combien d'élèves ces écoles peuvent-elles recevoir ? Combien en sortent chaque année, leurs études terminées ? Leur nombre est bien trop petit pour avoir une influence sur la masse de ceux qui ignorent leur langue.

**Que faut-il faire pour maintenir, dans la Diaspora, l'usage courant de l'Arménien ?**

En ce qui concerne la France, il faut disposer d'une dizaine d'établissements d'enseignement secondaire du type du collège Moorat Raphaël où notre jeunesse puisse, en même temps que les matières du programme officiel, apprendre la langue, la littérature, l'histoire arménienne. Quelques heures d'études supplémentaires par semaine, judicieusement réparties y suffiraient amplement.

Pour augmenter encore l'attrait de ce type d'enseignement, des contacts de plus en plus fréquents seraient créés avec les étudiants d'Arménie, ce qui susciterait une sorte d'émulation chez les nôtres qui voudront parfaire leurs connaissances en Arménien.

Si l'on veut être réaliste, il faut prévoir, pour la réalisation de cet ensemble de collèges 20 ou 30 ans au moins. Mais si l'on se met immédiatement à l'œuvre pour édifier le premier d'entre eux, la confiance en l'avenir de notre langue renaîtrait.

On peut trouver ce projet utopique, irréalisable.

Moi-même, je dois faire un effort d'imagination pour croire que l'ensemble de la population arménienne voudra faire, pour une fois, abstraction de toutes pensées partisans et s'unira pour le mettre en chantier.

Mais, si l'on continue à ne rien faire, à ne rien tenter pour s'opposer à la disparition de notre langue, se lamenter ou critiquer celles ou ceux qui ne parlent pas l'Arménien serait une grande hypocrisie !



## ARMENIA

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**PRESIDENT**  
Jean Kabrielian

**VICE-PRESIDENT**  
Jacques Tarpinian

**SECRETARE**  
Colette Outouzian

**TRESORIER**  
Jacques Cassabalian

**MEMBRES**  
Aram Chehiguiian  
Artakin Hagopian  
Ohan Hekimian

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

### REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

### SECRETARE DE REDACTION

Anais Doroumian

### REDACTEURS

Jean Marie Alibert  
Garo Poladian  
Raymond Chehiguiian  
Marcel Démirdjian  
Christian Manoukian  
Varoujan Arzoumanian

### RELATIONS EXTERIEURES ET PUBLICITE

Jean Kabrielian

### PROMOTION VENTE ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian  
Artakin Hagopian

### GESTION

Ohan Hekimian

### MAQUETTE

Varoujan Arzoumanian

### IMPRIMERIE

Esmejaud-Lafon  
Chemin Aires. Gardanne

### ABONNEMENTS

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne  
Tél. 22.43.41

Tarifs/10 numéros : 40 F.

Prix du numéro : 5 F.  
Fonds A.R.A.M

# courrier des lecteurs

## SANS LIBERTE DE BLAMER...

Votre article sur la Maison de la Culture Arménienne de Marseille que je trouve courageux sans être téméraire et osé, sans tomber dans l'insolence me surprend heureusement et me confirme l'idée nouvelle et satisfaisante que je me fais d'Arménia.

Parmi les remarques qui me viennent à l'esprit en comparant les divers numéros de votre publication, il y en a une au moins qui m'a suffisamment marqué pour que je me permette d'apporter ma petite enveloppe à votre volumineux courrier.

Il semblerait que la nouvelle série d'Arménia ait rompu tout lien avec les numéros de la première série. Je m'explique : on peut constater que les rédacteurs ont abandonné cette platitude qui fut la leur pour adopter enfin un point de vue critique dont nous avions tant besoin. Et c'est là, le point le plus important !

En effet, en ce sens, Arménia reste un cas tout à fait particulier dans la presse arménienne de France où l'esprit de critique s'est substitué à l'esprit critique...

Ce n'est pas là qu'un simple jeu de mots. Cela cache une réalité profonde : les responsables de notre communauté ont été habitués à des éloges systématiques ou des attaques qui sont soit de même nature, soit personnelles, de sorte qu'éloges et critiques étaient injustifiées dans la plupart des cas.

Arménia est encore jeune et tout lecteur peut s'en rendre compte : il lui manque de toute évidence beaucoup de maturité. Mais il doit garder la voie qu'il semble avoir choisie car c'est celle de la réalité, de la jeunesse et du succès (je suis certain que vos ventes vous le confirmeront). Je ne doute pas un instant qu'Arménia saura présenter l'Information à ses lecteurs en prenant à l'occasion des engagements opposés. Et je me rassure à la lecture de votre N° 3 en considérant que vos rédacteurs ont enfin acquis les premières vertus d'un bon journaliste en pratiquant le grand principe de Beaumarchais selon lequel « Sans liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs ». J'ajouterai volontiers que je serai heureux personnellement de voir cette citation de Beaumarchais en exergue dans Arménia.

Gageons qu'Arménia saura courageusement — car il faut bien le reconnaître, c'est là une question de courage — continuer sur cette voie.

En vous félicitant pour toute l'attention que vous portez à notre communauté.

Alain VEKILIAN  
Marseille.

## VRAIMENT PAS SERIEUX

De passage à Marseille chez un ami durant les fêtes pascales, j'ai pris plaisir à faire connaissance avec votre nouvelle revue.

Les articles sont agréables et la présentation est à coup sûr la plus belle de toutes les parutions arméniennes en France.

Cependant le contenu d'un article concernant la Maison de la Culture Arménienne m'avait tellement surpris que je pensais sur le chemin du retour qu'il serait injuste de la laisser sans réponse.

Vous avez prévu à juste titre une partie importante réservée au courrier des lecteurs, aussi puis-je me permettre, en espérant que ces lignes paraissent, d'en profiter sans en abuser.

Je pense que votre collaborateur Varoujan Arzoumanian qui a construit cet article semble bien connaître le problème et les difficultés pour édifier un bâtiment collectif de ce genre. Cependant je trouve qu'il se plaît à donner à son texte une inutile sinuosité qui dénote chez l'auteur une attitude d'irresponsable (mais peut être est-ce comme cela qu'il considère son rôle de journaliste).

Plus concrètement, j'aurai mieux aimé voir une réflexion dépassant le cadre de l'édification et abordant celui — ô combien important — que sera l'animation générale de la Maison (car c'est ça le plus important) ; plutôt que de se laisser aller à du verbiage gratuit comme le montre la phrase suivante : « Les grandes sociétés capitalistes ont leurs multiples tours-bureaux, il fallait bien que la bourgeoisie arménienne s'offre un petit quatre étages » (et pourquoi pas sa revue « Arménia » ?). L'auteur aurait peut être dû expliquer par quels cheminement ce qui était pendant des décades qu'un rêve lointain s'érige aujourd'hui en réalité concrète et qui répond non pas à un besoin créé comme un produit de luxe en vitrine mais à une aspiration saine de centaines et centaines d'arméniens sevrés de culture et avides par conséquent de découvrir un patrimoine et par delà aussi une nouvelle condition de vie.

C'est mettre la charrue avant les bœufs que d'affirmer en parlant de la désignation des pièces « l'utilisation de ces prétendues activités image d'une société décadente... ».

S'il y a décadence, il faut précisément le démontrer et pour cela il y a lieu de revenir sur le choix des activités futures et d'en établir une synthèse viable.

Je passe sur la ridicule et incomplète comparaison de surfaces dites consommables (cafétéria, snack, foyer) avec celle dites « actives » dans laquelle on oublie comme par hasard la grande salle (serait-ce peut-être le cimetière ?), pour en arriver rapidement au paragraphe final dans lequel l'auteur dans le plus pur style « gauchiste » rejette ceux qui ont été à l'origine de l'édification de la Maison et levant un symbolique poing en l'air en appelle à la jeunesse, s'identifie en elle, comme pour se justifier d'une certaine rancœur (?) en affirmant qu'elle n'enterrera pas la Maison Arménienne... celle qui va précisément sortir de terre !

Tout cela, voyez-vous n'est vraiment pas sérieux et discrédite sûrement votre publication que

vous voulez, j'en conviens, dynamique tant il est vrai que la Communauté bien au contraire semble s'enthousiasmer de voir enfin se concrétiser un vieux rêve après bien des espoirs déçus.

Ne jouez donc pas les rabats-joie Monsieur Arzoumanian.

Antranig Der Nicianian  
Docteur es Sciences  
Paris.

## LETTRÉ A EUROPE

*Monsieur Garbis Touloumdjian nous fait parvenir la lettre qu'il a adressée à Pierre Gamarra, rédacteur en chef de la revue « Europe »*

Monsieur,

Je me plais à rappeler l'attitude de sympathie qu'a toujours eue l'« Europe » que vous dirigez à l'égard des Arméniens, leur culture et leur cause. Elle est fidèle à la tradition de la majorité de l'intelligentsia française, notamment libérale et d'avant garde, qui depuis les dernières décennies du 19ème siècle prenait fait et cause en leur faveur contre les persécutions ottomanes. Le dévouement infatigable la constance et le désintéressement qui caractérisaient l'action de cette pléiade d'intellectuels de renom mondial ne sont pas près d'être oubliés. Dans ce contexte, je considère avec un étonnement peiné, l'oubli certainement involontaire de votre part, de la mention des massacres de 1915-1922 dans la chronologie de la vie de Nazim Hikmet parue dans « Europe » consacrée au poète turc.

Transposée dans la réalité allemande cette lacune serait inconcevable. Pourtant les principaux responsables nazis furent condamnés et châtiés et des indemnités de tous ordres furent imposées à l'Etat Allemand. Le geste de contrition du chancelier Willy Brandt, s'agenouillant devant le mémorial aux victimes du ghetto de Varsovie, était une autre condamnation des mêmes crimes par le premier allemand lui-même.

Par contre, les massacres d'Arméniens, les spoliations et l'expatriation forcée qui frappaient les survivants, ne furent l'objet d'aucune sanction. Je ne prétends vous rien apprendre, ces faits sont notoirement connus. Une littérature abondante en français, anglais, allemand même existe à ce sujet, sans parler des publications arméniennes.

Dans l'état actuel de la question arménienne, cet oubli fait l'effet d'un désaveu des écrits de Lucien Psichari et de Jacques Madaule parus dans « Europe » de 1961, consacrée à la littérature arménienne. Il constitue même à un certain degré une offense à la mémoire de nos innombrables martyrs, mais aussi à celles des Romain Rolland, l'un des fondateurs de « Europe », des Jean Jaurès, Anatole France et de tous ceux que vous connaissez et dont

la voix puissante et fraternelle flétrissait avec force l'immense carnage, déshonneur de l'humanité demeuré impuni à ce jour sur le plan international. Ceci est l'aspect affectif de l'affaire. Mais il y a beaucoup plus grave.

Le crédit et l'audition d'« Europe » sont tels que son témoignage a valeur d'authenticité. L'omission dans l'énumération des faits historiques marquants de l'époque considérée, d'événements aussi cruels et retentissants unanimement condamnés par l'humanité entière, contribue à la déformation de leur sens et à l'amoidrississement de leur ampleur, tendant, dans la conspiration du silence des puissances « amies », au reniement du génocide des Arméniens. Dans ce sens et au nom de la « réconciliation » (entre les assasins et leurs victimes) les Turcs suggèrent aussi à tout Arménien rencontré, d'oublier le passé. Ils répètent à qui veut les entendre, que ces événements, certes regrettables, étaient réciproques !!!

C'est la thèse édulcorée de l'historiographie et du gouvernement d'Ankara dont le représentant à l'O.N.U. avait le front de soutenir en mars 1974, lors d'une délibération sur la définition du génocide que c'est les Arméniens qui avaient massacré les Turcs, ces derniers n'ayant fait que répliquer pour se défendre. Ce manque total de pudeur justifie mon émoi, ma révolte et ma démarche auprès de vous.

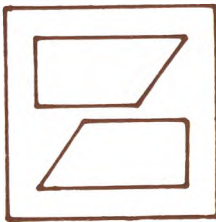
C'est donc sans procès d'intention ni extrapolation, mais suffisamment informé de la volonté de l'ensemble turc et de la connivence de ses soutiens, j'affirme : l'omission par Gusine Dino et Nedim Gursel, signataires de la chronologie, converge bien vers l'enterrement de l'immense et inexpiable crime, le génocide des Arméniens, le premier du 20ème siècle ayant servi d'exemple d'impunité à Hitler.

A l'occasion de l'heureuse initiative d'hommage à la mémoire de Nazim Hikmet dans « Europe » il est regrettable que les progressistes Turcs n'aient pensé à condamner à la face du monde les crimes des jeunes Turcs, dont la solution mise en œuvre de la question arménienne n'était que l'anéantissement pur et simple de tout un peuple, riche d'une culture de 5.000 ans et de surcroît un élément essentiel comme facteur de progrès dans la vie du pays. Ces intellectuels dans la voie du progrès, auraient agi selon l'honneur en réclamant la démolition du monument érigé à la mémoire de Talaat, chef bourreau, qui avait signé le « décret de l'extermination des Arméniens jusqu'au dernier enfant ». Ce monument se trouve à Constantinople, sur une butte baptisée « Colline de la Liberté ». Cruelle ironie.

(...)

Je vous serais obligé de vouloir bien insérer la présente dans le prochain numéro d'« Europe ». Vous en remerciant par avance, je vous prie de croire, Monsieur, à ma peine. Sincèrement vôtre,

Garbis Touloumdjian.



LOCATION ET VENTE

Matériel  
de travaux publics  
et industrie

# Zanetti s.a.

**SIEGE :**  
Chemin Départemental N° 2  
Ancienne Route d'Aubagne — Saint-Menet  
13011 Marseille — Tél. 43.90.01

**AGENCE :**  
Route d'Arles  
13270 Fos-sur-Mer — Tél. 05.00.78

## CARROSSERIE ET PEINTURE

Tél. 48.20.84

# MISSAKIAN

(de père en fils depuis 1936)

10-12, rue du Docteur Laennec

13005 Marseille

## Paul HARONIAN

Maitre Tailleur

le seul spécialiste de la région  
du vêtement sur mesure.

VALENCE



Depositaire des marques :  
BURBERRYS - Guy DORMEUIL

Mesure Industrielle  
Prêt à porter

## UNE LETTRE DU MAIRE DE EREVAN

(Lettre adressée à Monsieur X et reproduite par le journal de langue arménienne « Spurk » (Liban) en date du 16 février 1975).

Cher...

C'est une très grande joie pour moi d'apprendre que nos compatriotes de la diaspora ont décidé de commémorer le 60e anniversaire du génocide des Arméniens dans l'union, et ce faisant d'élever ensemble une solennelle protestation afin que le monde entier entende et apprenne nos justes revendications envers les barbares turcs, défendus à ce propos par certains pays impérialistes, avec comme chef de file les Etats-Unis d'Amérique. Je souhaite de tout mon cœur à ce front uni et patriotique les plus grands succès dans ce combat.

Ezras Hasratian.

« Les Comités exécutifs des Soviets des députés des travailleurs urbains et ruraux surveillent de façon insatisfaisante, la manière dont les entreprises et les organisations respectent la législation applicable dans la répartition des fonds et l'habitation des logements. Ils manifestent souvent un laisser-aller à l'égard des violations de diverses sortes, dont ils sont parfois eux-mêmes à l'origine. Tout cela donne lieu aux plaintes et aux reproches justifiés des travailleurs.

« Le bureau du Comité Central du Parti Communiste Arménien a souligné que ces défauts viennent au niveau peu élevé de la discipline dans le Parti et l'Etat, à cause de la situation créée par le manque de surveillance et l'assurance d'impunité dans l'appareil des Comités exécutifs des Soviets de la Ville d'Erevan et des arrondissements. Les Comités d'arrondissement et le Comité du Parti Communiste Arménien de la Ville d'Erevan surveillent mal les activités des Comités exécutifs des Soviets des

Սիրելի...

ինձ անսահմանորէն ուրախացրել են լուրերն այն մասին, որ սփիւռքահայ մեր հայրենակիցները ծրագրել են Մեծն եղեռնի 60-ամեակը նշել միառօրեալ ուժերով եւ այդ կապակցութեամբ, նշուպէս միառօրեալ ուժերով, հուժկու կերպով լսելի դարձնելու մեր արդար պահանջը գազանաբարոյ թիրփխայից, որին այդ հարցում եւս անամօք-արար պաշտպան են կանգնում իմպերիալիստական մի շարք երկրներ, Միացեալ Նահանգների գլխաւորութեամբ :

Ի խորոց սրտի ցանկանում եմ ձեր ազգօգուտ ու հայրենասիրական միառօրեալ նակատին մեծագոյն յսջողութիւններ այդ սապարէզում :

ԵԶՐԱՍ ՀԱՍՐԱՏԻԱՆ

## LE LIMOGEGE DE G. HASRATIAN

Le bureau du Comité Central du Parti Communiste Arménien a examiné la question de la livraison des appartements à Erevan, et a confirmé qu'il existe de nombreuses preuves prouvant que « les règles fixées pour l'attribution des appartements neufs ou libérés sont transgressées » Au cours de la réunion, comme l'indiquait le quotidien « Sovetakan Hayastan » du 23 février 1975, il a été révélé que « plusieurs dirigeants des entreprises et des organisations, ainsi que des Comités locaux des syndicats violent l'ordre d'attribution des appartements en donnant des appartements aux travailleurs sans prendre en considération leur ancienneté dans l'entreprise, ni la date d'enregistrement de la demande à Erevan, et attribuent quelquefois, sous divers prétextes, des appartements à des gens qui n'ont pas de relations de travail avec l'entreprise. Il existe également des preuves de violations brutales de la législation en vigueur dans l'organisation et la réalisation de la construction coopérative des appartements.

députés des travailleurs, des arrondissements et de la Ville.

« Pour n'avoir pas mis en œuvre les moyens nécessaires pour faire cesser les causes d'attributions injustifiées des appartements, ainsi que pour n'avoir pas assuré le respect de l'ordre prévu par la répartition des fonds publics, pour avoir affaibli la discipline du Parti et de l'Etat dans l'appareil du Comité exécutif, le bureau du Comité Central du Parti Communiste Arménien a infligé une sanction sévère au Président des Soviets de la Ville d'Erevan, le Camarade G. Hasratian en décidant de le libérer de ses fonctions.

Le bureau du Comité Central du P.C. Arménien a pris des décisions claires « pour remédier aux sérieux défauts affectant la répartition des logements et des fonds de la Ville d'Erevan, et ceux touchant la question du logement ainsi que pour améliorer fondamentalement la situation dans ce domaine ».

« Haratch » (Paris)  
Mercredi 12 mars 1975.

Fonds A.R.A.M

# à travers la presse

## UN NOUVEAU PERIODIQUE

Récemment, « Arménia », un mensuel illustré, de langue française, a fait son apparition dans la presse. Ohan Hekimian en est le directeur.

Il est mentionné dans l'éditorial que l'objet principal du mensuel est de faire connaître aux Français et aux Arméniens de France, notre Mère-Patrie, son Histoire, sa littérature, sa vie culturelle et les progrès de l'Arménie Soviétique.

Dans le premier numéro du mensuel, on relevait parmi les thèmes abordés, un article consacré à l'un des plus grands compositeurs contemporains, Aram Khatchatourian, et un autre concernant les concerts donnés l'an dernier à Monaco et à Marseille par le chœur académique de la République d'Arménie, qui avait mérité l'estime des amateurs d'art.

On a fait paraître dans ce mensuel, des informations qui relatent les activités des artistes arméniens de France, Gérard Serkoyan, Alice Chamirian et Irène Pamboukjian. C'est avec un grand intérêt que l'on peut lire les nouveautés de la vie sportive et musicale de la colonie.

« Hayreniky Dzain »  
Hebdomadaire du Comité pour les liens culturels avec les Arméniens de l'étranger  
(Erevan) N° 502. 5 mars 1975.

## GLOBULE A L'HEURE HASCH

A propos du roman policier et satirique publié par Jean-Alex Varoux (Varoujan Alexanian). 178 pages : Série noire. 4F75.

« Le truc de Varoux consiste à attribuer à ses personnages des rôles qui, d'ordinaire ne leur sont pas dévolus, d'entasser dans un lieu particulièrement tonifiant — en l'occurrence, une si jolie petite plage normande au mois de mars — son si joli petit monde, d'agiter le tout et de nous laisser observer le bastingue. C'est ainsi que l'on voit des retraités chenus et kidnappeurs faire la poursuite à vélo, la mémé qui se défonce se faire défoncer pour le compte, l'ingénue s'immoler dans le caveau du cimetière marin et les petits flics-frappes, qui ne dédaignent pas le fric-frac, le chantage et l'extorsion de fonds, recevoir d'un P.D.G. courroucé une récompense de 5 millions (en anciens francs, il est vrai, et accompagné d'anathèmes) pour mission accomplie. Une guignolade Mais les adultes ne manquent pas que Guignol est en joie ».

« France-Soir » (Paris)  
Henri Collard.

Jean-Alex Varoux nous a habitué à ses deux héros sympathiques... Varoux exploite dans son bouquin un filon vraiment en or. Faire l'amour sous les yeux des mouettes, quoi de plus chouette...

« Libération » (Paris)  
A. Dugland.

## LA DIPLOMATIE U.S. ET LES MASSACRES

WASHINGTON (11 avril) — La résolution déclare le 24 avril « Journée nationale du souvenir de l'inhumanité de l'Homme contre l'Homme ». L'idée n'a pas rencontré d'opposition.

Mais le Département d'Etat est intervenu et il y a eu un long débat remplissant sept pages dans le rapport du Congrès, avant que la Chambre vote la résolution 377-19.

Cette résolution, introduite par le député républicain Thomas O'Neill, (D-Mass.), leader de la majorité à la Chambre, demande au Président d'instituer cette journée du souvenir, spécialement à la mémoire des centaines de milliers d'Arméniens massacrés par les Turcs en 1915.

A cette époque, les Arméniens vivaient sous le joug turc. Craignant qu'ils ne soient infidèles, les Turcs décidèrent de déporter toute la population arménienne qui s'élevait alors à 1.750.000 personnes. Au moins 600.000 d'entre eux périrent.

Pourquoi le député républicain O'Neill a-t-il introduit cette résolution ? Il est de Boston, ville bien connue pour sa population irlandaise.

« L'un de ses assistants est Arménien », explique un de ses collaborateurs. Le député O'Neill voulait également faire plaisir à un autre député républicain, M. Henry Helstoski (D-N. J.) ; ce dernier voulait faire quelque chose pour les Arméniens, et la meilleure façon d'obtenir rapidement ce que l'on veut à la Chambre, est d'avoir un leader comme le député O'Neill.

La résolution raconte l'histoire très célèbre du massacre des Arméniens par les Turcs. Mais quand le département d'Etat pris connaissance de cette résolution, il essaya d'agir afin de modifier l'historique. Il demanda à M. O'Neill de supprimer toute référence aux Turcs.

« Nous trouvons la résolution inacceptable, dans son intégralité, compte tenu de nos relations avec la Turquie », dit un haut fonctionnaire du Département d'Etat, pensant que cette résolution exciterait la colère des Turcs qui sont déjà ennuyés par la décision U.S. de mettre fin aux ventes d'Armes à la Turquie.

En effet, le Congrès a fait cesser les ventes d'armes au gouvernement turc, à cause de l'invasion de Chypre.

Personne ici ne doute de la profondeur des sentiments de nos concitoyens d'origine arménienne a déclaré ce fonctionnaire du Département d'Etat. Mais, ajoute-t-il, ces incidents sont arrivés il y a 60 ans, et les remettre au grand jour pourrait détériorer encore plus, nos relations avec la Turquie qui pense déjà obliger les Etats-Unis à abandonner ses principales bases en territoire turc.

Le député républicain O'Neill a fait supprimer le terme de Turquie. Ainsi, la résolution demande d'instituer une journée du Souvenir

« pour toutes les victimes des Génocides, particulièrement pour les victimes arméniennes qui ont succombé pendant le génocide de 1915 et à la mémoire desquelles cette date est commémorée par tous les Arméniens et leurs amis dans le monde entier ».

Cette résolution fut ensuite discutée. Le débat suivit son cours, normalement, avec de longs discours, des membres du Congrès dont les circonscriptions incluent des électeurs d'origine arménienne.

« On a fait de Fresno, la capitale arménienne du monde occidental », a déclaré le député républicain B.F. Sisk, (D-Calif) dont la ville natale, Fresno, a la plus grande densité de population arménienne après la République Soviétique d'Arménie.

M. Sisk a déclaré qu'il acceptait l'amendement en précisant : « Je suis, bien sûr, conscient de nos relations internationales ».

Finalement, on est passé au vote. Le tableau électronique des résultats, utilisé à présent par la Chambre, a montré une approbation écrasante ; après quoi, les députés ont ouvert d'autres dossiers.

Traduit de l'anglais.  
« INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE » (Paris)  
Samedi 12 avril 1975.

## NE PAS DERANGER

Ils sont tombés. Une chanson, la dernière d'Aznavor. Elle dure trois minutes et demie. C'est toute l'histoire d'un peuple.

Ils sont tombés. Sans trop savoir pourquoi ? Hommes, femmes, enfants, qui ne voulaient que vivre. Voilà, c'est très simple ; ils sont tombés, en invoquant leur Dieu, au seuil de leur église, sur le pas de leur porte. Au loin, l'Europe découvrait le jazz. Le bruit couvrait les cris des enfants. Ils sont tombés, par milliers, par millions, les yeux pleins de soleil, comme un oiseau en vol, qu'une balle fracasse, pour mourir n'importe où, et sans laisser de trace, ignorés et oubliés, dans leur dernier sommeil. Ils croyaient, ingénus, que les enfants pourraient continuer leur enfance. La chanson d'Aznavor est belle, les mots en sont très simples et vous arrachent les tripes. C'est l'histoire de son peuple : « Moi, je suis de ce peuple, qui dort sans sépulture, qu'a choisi de mourir sans abdiquer sa foi, qui n'a jamais baissé sa tête sous l'injure, qui survit malgré tout et qui ne se plaint pas... La mort les a frappés sans demander leur âge, puisqu'ils étaient fautifs d'être fils d'Arménie ».

Voilà, quelques mots et pourtant tout un drame, qui, soixante ans après, dérange. Il ne dérange pas seulement les Turcs, ce qui peut encore s'expliquer, mais il

dérange tout le monde. Il dérange Washington, qui a pour Ankara les yeux de Rodrigue pour Chimène, il dérange Moscou, qui fait fi des intérêts d'une de ses républiques. Mais ce qui, nous fait le plus de mal, à nous, citoyens français, c'est qu'il dérange aussi notre pays, cette France qui a donné le plus de goût de la liberté et à nos pères l'amour de celle-ci, mais qui aujourd'hui laisse bafouer cette liberté, en permettant à la Turquie de s'ingérer dans ses affaires intérieures.

Car n'est-ce pas s'ingérer dans les affaires intérieures d'un pays que d'user inlassablement de pressions diplomatiques pour faire taire en France la vérité arménienne. Un jour, c'est le rappel de l'ambassadeur turc, car un monument a été élevé dans l'enceinte privée d'une église arménienne de Marseille, rappelant les massacres, le lendemain ce sont des efforts inlassables pour faire débaptiser une « Rue du 24 avril 1915 » à Vienne, le surlendemain c'est la pression exercée sur une grande maison d'édition pour la faire renoncer à sortir un livre sur le génocide (et ladite maison cède !) et enfin dimanche dernier, c'est la scandaleuse suppression de l'émission consacrée au voyage en Arménie de Bourdarias et annoncée depuis longtemps dans la presse spécialisée. Cela finit par être inadmissible et ce n'est pourtant pas cette permanente conspiration du silence, qui pourrait changer quelque chose à la Vérité historique. S'il y a aujourd'hui trois cent mille citoyens français d'origine arménienne en France, c'est bien la conséquence du génocide. C'est bien la preuve qu'un peuple a été déraciné. Et les vains efforts que la Turquie d'aujourd'hui déploie, pour non seulement faire oublier son crime mais encore chercher à le renier, ne peuvent que rendre plus longue la marche vers la réconciliation.

Ecevit, ce n'était pas Willy Brandt. Irmak ne fut pas Willy Brandt. Demirel ne sera sûrement pas Willy Brandt et c'est dommage pour la Turquie moderne. Mais la France, il faut bien qu'elle soit la France, c'est-à-dire la liberté. L'Allemagne n'a jamais cherché à empêcher les Français Juifs de se souvenir de Dachau, on ne voit pas pourquoi et surtout comment la Turquie peut chercher à empêcher les Français Arméniens de se souvenir de Deir-el-Zor.

Ils sont tombés, par milliers, par millions. Et aujourd'hui, le monde civilisé pour lequel ils sont tombés, les renie et veut refuser à leurs fils le simple droit humain de se souvenir. Se souvenir que leurs pères sont morts pour rien, pour des mots désormais vides de sens : Liberté, Justice, Foi. De se souvenir que l'Euphrate charriait encore les os de leurs martyrs, que les froides pierres de mille et une église tombent en ruines à Ani, la ville morte, morte d'avoir été privée de ses enfants.

Mais la Conscience Universelle veut dormir. La porte est close. La pancarte est mise : Don't disturb, ne pas déranger.

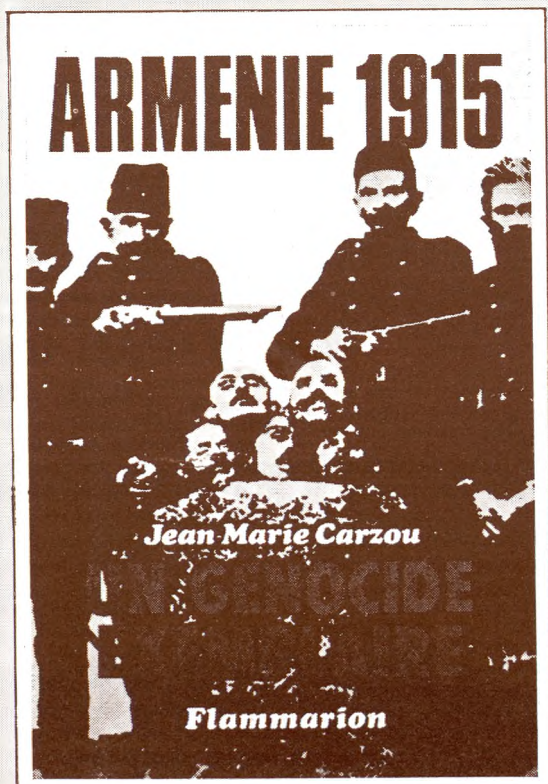
Editorial de Haratch  
Mardi 15 avril 1975.

# MANUFACTURE SAINT THEODORE

21-25, rue d'Orient  
13010 Marseille  
Tél. 47.63.63 et 48.61.60

## fabricant de tee shirt

## Jean Marie Carzou UN GENOCIDE EXEMPLAIRE



Un livre 22 x 15 cm ; 252 pages, photos, cartes, annexes.

**FLAMMARION**  
Vente en librairie

### RETARD

Afin de pouvoir rendre compte de certaines manifestations qui se sont déroulées le 24 avril, nous avons été obligés de retarder la parution de ce numéro.

Nous prions nos fidèles lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Par suite d'une erreur de notre maquettiste, la biographie de Siamanto, en page 13 d'Arménia N° 4-était illisible, dans certains numéros. Nous nous efforcerons de republier prochainement cette biographie.

### RESULTATS DU CONCOURS

Dans notre premier numéro (décembre 1974) nous avons organisé un concours, dans lequel il fallait notamment déterminer la signification de notre emblème (voir page 2). La réponse était évidemment : carte de l'Arménie, frontières du Traité de Sèvres et RSS d'Arménie.

A gagné un abonnement de un an à Arménia : Chahanik Arakélian 30, chemin de Monteau. 30400 Villeneuve-les-Avignon.

Ont gagné des abonnements de 6 mois :  
Christine Nersessian, Résidence les Borels. Bât. F2. 13015 Marseille.  
Sahag Sukiasyan. Bt. Iseran II. Rue du 24 avril 1915. 38200 Vienne.

### J.S.A. ST-ANTOINE

La J.S.A. Saint-Antoine communie que sa fête champêtre qui devait avoir lieu le Dimanche de la Pentecôte a été renvoyée au 6 juillet, à Fabregoules (Septèmes).

### DISTINCTION

Les membres du bureau de l'Amicale des anciens résistants français d'origine arménienne ont accueilli avec joie la récompense décernée au titre du Souvenir français à son dévoué et actif président M. Charles Derderian, par le colonel Bousquet, président départemental du Souvenir français.

### PALMES ACADEMIQUES

Nous apprenons avec grande joie la distinction à laquelle a été élevé notre ami René Attoyan qui vient de se voir attribuer les Palmes Académiques. Toutes nos félicitations.

### LA CHORALE NAIRI

Sous la direction de Kévork Yanbekian, la Chorale NAIRI vous convie à vous joindre à elle tous les jeudis de 20 heures à 22 heures précises. 12, rue Censier. Paris 15e. (Métro : Censier-Daubenton)

Inscriptions et renseignements :  
Tél. 246.54.17 après 15 h.

### RALLYE- SURPRISE

Le Club des Jeunes de l'UGAB (Marseille) invite tous les jeunes arméniens de la région à participer à son Rallye-Surprise organisé le Dimanche 1er juin 1975.

Le départ se fera à 8 h 30 précise à l'entrée du Parc Borély.

Il se terminera vers 13 h où tous les participants et leurs amis se retrouveront dans un restaurant de la région pour un déjeuner bien sympathique.

Quant à l'après-midi, des jeux de toutes sortes et surtout un gimkana amuseront petits et grands.

Renseignez-vous le plus tôt possible auprès de :

Mlle Guirdjikian - Tél. 49.03.23  
Mlle Derminassian - Tél. 66.47.05  
Mlle Andranian - Tél. 49.16.43

### ACTIVITES ARTISTIQUES

L'association des anciens élèves de l'Essayan organise à Paris des Ateliers de Travaux Manuels sur des thèmes arméniens, pour les enfants de 6 à 14 ans.

Ces ateliers sont dirigés par une animatrice diplômée des Arts Décoratifs. (Dessin, peinture, modelage, terre cuite, marionnette, collage, déguisement, menuiserie, tissage, couture...). Tous les mercredis de 14 heures à 16 heures à la Maison de la Culture Arménienne, 17, rue Bleue - 75009 Paris (métro Cadet).

D'autre part, un professeur de musique assure des cours de théorie, solfège et piano tous les samedis à partir de 15 heures.

Inscriptions et renseignements :  
M. Aslanian. Tél. 842.08.57 après 18 heures.

### LE ROI TIRIDATE

Vient de paraître une tragédie historique en cinq actes d'après Agathange, de Armand J. Bédrossian.

La préface est de Luc-André Marcel. Les illustrations de Barkévouhi Orfa Bédrossian.

Edition « La pensée universelle ». 19,30 F.

### UNE CASERNE EN TROIS JOURS

L'Ingénieur Novayr Kherlopian vient d'être décoré par l'Académie finlandaise d'architecture pour son projet en vue de l'utilisation du plastique renforcé comme matériau de construction : on peut ainsi construire une caserne entière en 3 jours et une ville de 100.000 habitants en un mois.

**Fonds A.R.A.M**

## COMMUNIQUE DES ETUDIANTS ARMÉNIENS D'AIX

Les étudiants d'Aix-en-Provence ont participé au 8e congrès de l'Union des Etudiants Arméniens d'Europe qui s'est tenu à Paris 17, rue Bleue, les 14, 15 et 16 mars.

La section d'Aix-en-Provence de l'U.E.A.E. a constaté et condamné la manipulation et la récupération de cette organisation par un parti politique développant au cours de ce congrès, une politique sectaire et pseudo-révolutionnaire.

Les pressions de cette organisation politique ont entraîné la suppression dans les motions du 7e congrès du paragraphe concernant l'organisation de la diaspora avec la mise en place d'un pouvoir politique démocratique (élection dans chaque communauté d'un conseil représentatif et coordination par un exécutif central).

Les étudiants d'Aix-en-Provence considérant le caractère antidémocratique et antipopulaire de cette orientation décident à l'unanimité de quitter l'U.E.A.E. et de fonder le F.E.A.E. — FRONT DES ETUDIANTS ARMÉNIENS D'EUROPE — avec tous les jeunes, étudiants ou non, désirant combattre pour l'instauration d'un pouvoir politique démocratique en Diaspora et dans chaque communauté.

Dans l'immédiat, nous proposons concrètement de soutenir tous ensemble avec la population arménienne l'action pour réunir le Premier Congrès Mondial de la diaspora qui se tiendra à Marseille, pour élire son exécutif permanent.

Front des Etudiants Arméniens d'Europe.  
57, Crs. Mirabeau  
13100 Aix-en-Provence.

## STÈLE A BOLLENE

Le 24 avril 1975 sera commémoré le 60e anniversaire du DEUIL NATIONAL ARMÉNIEN.

La Nation Arménienne il y a soixante ans a perdu un tiers de sa population.

C'était le premier génocide du siècle, tragiquement il y en eut d'autres depuis qui ont frappé diverses communautés.

Certains Arméniens ont réussi à fuir, apatrides, brisés par la perte de leurs familles et de leurs villages ils sont venus nombreux dans nos régions.

La plupart étaient ruraux, ils sont devenus très souvent travailleurs en usines, dans les briqueteries de BOLLENE, par exemple.

Les Socialistes ont toujours dénoncé les crimes contre l'humanité et les atteintes aux libertés civiles et individuelles.

Dans le passé Jaurès, plus récemment Louis Mermod, député-maire

de Vienne ont porté témoignage contre le génocide arménien.

Dans le département de Vaucluse où vivent tant de descendants d'Arméniens il convient de montrer notre respect devant les souffrances anciennes.

A l'occasion du 60e anniversaire du 24 avril 1915, je saisis le Conseil Général du Vaucluse d'un vœu pour qu'une stèle commémorative du Deuil National Arménien soit érigée dans le canton de Bollène.

Guy Penne  
Président de la Commission Nationale des Conflits du Parti Socialiste, Maire-Adjoint de Ste-Cécile-les-Vignes (Vaucluse). (Haratch, 29 mars 1975).

## UN RESERVOIR VIEUX DE... 2750 ANS

Un réservoir d'eau, d'une capacité de 70.000 litres et qui servait aux habitants de l'Ourartou a été découvert lors des fouilles de la ville antique d'Arguichtikhinili, non loin d'Erevan. Ce réservoir est vieux de 2750 ans.

Les spécialistes relèvent le caractère unique de la trouvaille du point de vue technique. Les murs et le fond de l'immense réservoir sont revêtus de dalles en tuf volcanique, cimentées entre elles par l'argile locale.

Pendant des siècles, le réservoir a servi à alimenter en eau la ville d'Arguichtikhinili, située sur une haute colline. Le réservoir puisait de l'eau dans les sources de la vallée de l'Ararat.

Il faut dire que ce réservoir n'est pas l'unique ouvrage d'irrigation des Ourartous qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Le canal d'irrigation, creusé au VIIe siècle avant notre ère, sert aujourd'hui encore aux agriculteurs de la vallée d'Ararat.

(A.P.N.)

## PAMBOUKJIAN, PIDOUX, BEETHOVEN

Le concert est pour les jeunes musiciens un rêve quotidien. C'est pour eux non seulement le chemin qui mène au succès d'une carrière, mais aussi un merveilleux instrument de travail, plein d'en-

richissements divers. Seulement, il n'est pas facile de convaincre les organisateurs de concerts, qui reculent souvent devant les difficultés matérielles et notamment la location d'un piano dont très peu de salles sont équipées.

Irène Pamboukjian a, semble-t-il, trouvé la solution : elle dispose désormais d'un piano transportable et du matériel nécessaire au transport et à la mise en place de l'instrument (comme Richter qui a signé un contrat publicitaire avec Yamaha). De plus elle a formé un duo de musique de chambre avec le violoncelliste Roland Pidoux, genre musical qui a de plus en plus les faveurs du public. Ce duo se produira en particulier en Corse les 22 et 23 mai dans le cadre du « Printemps Musical » organisé par Harmonia Mundi. Avec le violoniste Régis Pasquier ces jeunes artistes entreprendront une tournée dans le sud de la France à partir du 24 mai.

D'autre part, Irène Pamboukjian et Roland Pidoux viennent de signer leur premier disque consacré à deux des cinq sonates pour violoncelle et piano de Beethoven. Bernard Coutaz, directeur des disques Harmonia Mundi, poursuit ainsi le travail entrepris en faveur des jeunes interprètes. Il faut s'en féliciter et il faut féliciter Bernard Coutaz qui, s'il dénonce l'absence de politique gouvernementale en matière d'édition de disques, n'oublie pas la difficulté d'être musicien, et jeune de surcroît, en France.

Il est vrai aussi, que ce disque est une remarquable réussite. On retrouve avec plaisir ce toucher nuancé aux multiples couleurs d'Irène Pamboukjian, auquel se joignent la précision de l'archet et la sonorité, profonde de Roland Pidoux. Cela donne un Beethoven puissant ; qui a déjà oublié les influences de Mozart, pour s'exprimer en un lyrisme spontané, aux nuances contrastées très bien rendues par la palette sonore des interprètes.

Bien sûr il y a Richter-Rostropovitch (Philips 2010).

Mais il est difficile de ne pas s'enthousiasmer devant la passion que de jeunes talents mettent au service de la musique. Un disque recommandé sans réserves.

(Sonates pour violoncelle et piano : N° 1 en fa majeur, op. 5 N° 1 et N° 3 en la majeur, op. 69 Roland Pidoux, violoncelle stradivarius, Irène Pamboukjian, piano Steinway. Harmonia Mundi. HMU 983).



## RENCONTRE INTERNATIONALE A ETCHMIADZIN

Les 25 et 28 février derniers, à eu lieu à Etchmiadzin, la réunion du Secrétariat de la Conférence Internationale Chrétienne de la Paix. Les militants chrétiens et politiques de la Bulgarie, de la R.D.A., de l'U.R.S.S., de la Roumanie, des Etats-Unis, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de Cuba, de la Pologne, de la R.F.A., du Japon, des Pays-Bas, d'Inde, etc... participaient à cette réunion.

Les problèmes de la situation internationale, la question d'une réunion du Secrétariat, organisée à Sofia, pour la recherche d'une solution pacifique des problèmes du Proche-Orient, et l'organisation de la Ve Assemblée du Conseil Mondial des Eglises de Nairobi (Kenya) où seront examinés les problèmes de la paix et du renforcement de la coopération des peuples, ainsi que la participation aux manifestations, à l'occasion de l'année internationale de la Femme, ont été débattus au cours de cette réunion. Une déclaration relative au 30e anniversaire de la victoire sur le fascisme a été admise. Un compte-rendu sur « L'église arménienne dans sa lutte pour la paix » a été entendu.

Le Patriarche suprême de tous les Arméniens, le Catholicos Vasken 1er, participait à ces travaux.

Le Secrétaire Général de la Conférence Chrétienne de la Paix le Dr. Karoli Tote (Hongrie) a déclaré : « La Conférence chrétienne pour la paix donne unanimement son accord et défend les efforts de l'Union Soviétique et des pays socialistes pour réduire la tension internationale, pour affirmer la Paix et approuve leurs efforts en matière d'organisation de la Conférence internationale sur la sécurité européenne, et en matière de coopération. Nous sommes persuadés que leur politique pacifique donnera de nouveaux résultats fructueux ».

Armenpress.

## LE « POLYGLOTTE » MUSICAL

S. Chakhazian, un habitant de la capitale de l'Arménie, a créé un instrument électrique qui peut imiter presque tous les instruments à touches, à cordes et à vent modernes. Il ressemble extérieurement à un orgue électrique, mais a une toute autre conception. Au lieu de générateurs, le « polyglotte » musical est doté d'un tambour tournant à pistes multiples qui contient les voix des instruments reproduits et un système de têtes magnétiques amovibles déplacées par les touches. Cela assure un son stéréophonique très pur. Le ton musical de plusieurs instruments peut être enregistré simultanément sur chaque piste.

(A.P.N.)

## MEETING SUR LE GENOCIDE

A Lyon, la première grande manifestation publique, sur le thème du génocide arménien — en cette année du soixantenaire — a été organisée jeudi 27 mars par le Nor Séround dans le cadre d'une Semaine Arménienne, donnée à l'occasion du 30e anniversaire du mouvement. La salle Molière a connu à cet effet ses grands jours d'affluence qui a fait rappeler aux Lyonnais le succès de la commémoration du traité de Sèvres, en 1970.

Composé d'une presque quasi-totalité d'Arméniens, venus des différentes villes de la région Rhône-Alpes, l'auditoire a assisté en définitive à une soirée plutôt « prise de conscience » que constructive comme il l'aurait souhaitée. Le peu d'intérêt que les gens manifestent à la vie et à l'action politiques n'a pas permis de créer un véritable débat avec pourtant des personnalités compétentes ; mais sans toutefois accuser le public entièrement pour cette réunion d'un niveau très moyen, il faut signaler cependant l'absence d'engagement de certains orateurs dans leurs réponses ou l'oubli par l'animateur de la table ronde de relancer le dialogue sur des thèmes susceptibles d'aboutir à une conclusion.

La première partie du meeting a connu le succès car les courtes interventions des spécialistes ont éclairci plusieurs points sur l'organisation du génocide de 1915 et sur l'évolution du problème arménien jusqu'aujourd'hui.

En souhaitant la bienvenue à l'assistance, M. Maurice Dolmadjian, de la section lyonnaise du Comité de Défense de la Cause Arménienne, a lu de larges extraits de l'appel commun des trois partis politiques, à la suite duquel il a souligné le sens qu'il faut donner à la commémoration en 1975. Après la présentation de chacun des orateurs, il leur a demandé les raisons pour lesquelles ils se sont penchés sur le sort des Arméniens et en particulier sur l'histoire des massacres. Leurs réponses furent à la fois diverses franches et sympathiques.

Auteur d'un livre sur le génocide et un autre en préparation sur celui des Arméniens (en deux volumes), le docteur Yves Ternan a expliqué d'une manière claire et précise toutes les opérations et manœuvres turques ayant abouti au 24 avril 1915 et à ses conséquences. Visiblement sûr de ses arguments et connaissant parfaitement le problème, l'orateur a appelé les causes incontestables ayant poussé les dirigeants « Jeunes Turcs » à déclencher leur plan machiavélique. L'ordre avait été donné à partir de Constantinople avec une si parfaite orchestration que la longue préparation de l'acte devient évidente aujourd'hui aux yeux des historiens. Dans son exposé, le Dr. Ternan a également traité des rapports entre le gouvernement turc d'alors et le Parti Tachnogsoutioun, qui devaient cesser Jors des assises de ce dernier en 1914, déclarant impossible d'apporter une aide des Arméniens à la Turquie, pendant la première guerre mondiale.

L'écrivain Jean-Marie Carzou ensuite, qui vient de faire paraître aux éditions Flammarion « L'Arménie en 1915 : un génocide exemplaire » (prévue initialement chez Hachette...), s'est borné quant à lui à prouver l'authenticité des massacres en dénonçant les faits et en mentionnant les différents documents de sources turque ou allemande. Il a précisé notamment le refus par le gouvernement turc de rendre public ses dossiers vieux de soixante ans, contrairement à d'autres nations qui les dévoilent après un temps généralement court. En ce qui concerne les documents officiels jusqu'ici réunis, le Dr. Lepsius en a publiés une grande partie il y a déjà plusieurs décennies, mais Carzou a rapporté parmi les plus incontestés, ceux qui servirent au procès Téhlirian (1) à Berlin en 1922 et surtout à celui des Unionistes en 1918 (2).

Puis maître Jules Wolf, ancien président de la ligue des droits de l'homme de Belgique et ancien délégué belge de cet organisme à l'O.N.U., a fourni plusieurs précisions sur les possibilités d'une reconnaissance juridique du génocide. A cet effet, il a fait allusion à un certain article 236 du traité de Sèvres et l'article 30 du 6 mars 1974 si âprement débattu.

Dans sa déclaration, M. Ara Krikorian a traité des implications historiques des événements tragiques de 1915-1918 pour expliquer succinctement ensuite le plan de travail et la politique menée par le C.D. C.A., dont il est membre du Comité National. Il termine par la lecture d'une lettre de M. Sauvagnargues, dans laquelle le ministre Français des affaires étrangères, affirme que le dossier du génocide arménien est une affaire classée.

Enfin, M. Louis Mermoz, député-maire de Vienne et responsable national du P.S., a relaté les faits qui se sont produits en Arménie Turque depuis 1860 en expliquant l'intérêt que les dirigeants politiques français ont porté à cette minorité chrétienne, notamment lors des massacres de 1894-1896. Aujourd'hui les français ignorent le génocide de 1915, seules quelques individualités s'intéressent à la cause.

Au cours du débat, qui a suivi les différents exposés, une intervention remarquée a été faite par un grec de Lyon qui a tiré un parallèle du problème de son peuple avec celui des arméniens, pour conclure que la Turquie demeure l'ennemi commun. Parmi les nombreuses questions posées par l'assistance, il en est résulté la préparation d'une solide et sérieuse documentation à partir de laquelle il y aura alors espoir d'aboutir à un règlement et le souhait de voir prochainement organiser un colloque international à Paris.

Edouard Mardirossian

- (1) Il avait abattu en mars 1921 dans la banlieue berlinoise le principal responsable des massacres et ministre turc de l'intérieur, Talaat Pacha. Il fut acquitté.
- (2) Le C.D.C.A. en France a pris la responsabilité de le traduire en langue française.

## LA TROUPE PEMASSIRATZ A LYON

A la soirée politique, succédait le lendemain une représentation théâtrale avec la troupe « Pémassiratz », que le Nor Séround avait invité pour sa Semaine Arménienne. En présence

d'un public plus restreint que la veille dans la même salle Molière, la troupe parisienne a interprété sa célèbre pièce « Hénarke » (la ruse), qui avait effectivement connu le succès pour avoir fait salle comble à plusieurs reprises dans la capitale.

Devenue aujourd'hui en France l'une des troupes en langue arménienne les plus dynamiques, « Pémassiratz » comprend, avec à sa tête le couple Andonian, une dizaine d'acteurs de grand talent pouvant exceller aussi bien dans la comédie que la tragédie. Bien que sa célébrité ait été faite jusqu'ici comme interprète de pièces dites « de boulevard », la troupe souhaite changer de style en interprétant pour l'an prochain une pièce d'un tout autre genre.

Comédie en trois actes, le thème de « la ruse » est le suivant : Arménak Chérérian (Mihran Andonian) est un riche commerçant, très préoccupé par ses affaires, qui l'oblige de s'absenter de son domicile fréquemment. En fait, c'est un homme qui aime aller à l'aventure. Il fait croire à sa femme, Araxie (Lucie Topalian), qu'il va régler d'importantes affaires avec un autre commerçant du nom de Loussikian. Celui-ci n'existe pas, bien entendu.

Les circonstances veulent qu'un jour Araxie décide d'inviter cet ami imaginaire pour mieux le connaître. Embarrassé, Arménak se voit obligé d'employer une ruse pour limiter alors les dégâts. Il demande à son camarade Lévon (Pierre Terzian), de passer pour le mari d'Anna Loussikian (Zahourie Andonian) et de se présenter comme tel à sa femme. D'où des confusions et une succession de quiproquos...

Une agréable soirée pour le public lyonnais, qui a été ravi de revoir dans sa ville la troupe « Pémassiratz » après une absence de quelques années. Tous les artistes ont été félicités par de chaleureux applaudissements qui ont récompensé le fruit de leur travail sérieux, que dirige le dévoué Mihran Andonian.

Ils se sont retrouvés le lendemain samedi 29 mars au Casino de Charbonnières, où s'est déroulé le bal de clôture de la Semaine Arménienne.

Edouard Mardirossian.

# bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à ARMENIA

2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant un an pour 40 Francs.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Ci-joint mon règlement, soit 40 francs, par chèque bancaire ou chèque postal, à l'ordre d'ARMENIA.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus  
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus





L'équipe de l'Ararat d'Erevan qui a réalisé le doublé Coupe - Championnat d'URSS 1973.

De gauche à droite :  
Troisième rang debouts : Zarkian, Simonian (entraîneur), Abramian, Andréassian, Kovalenko, Kéhian, Abramian.  
Deuxième rang : Ischoïan, Yabrugian, Léon Zanazanian, Mardirossian, Démirdjian, Sarkissian, Arotunian, Mesropian, Yusufian.  
Premier rang accroupis : Pérossian, Margarow, Boghossian, Bondarenko, Ovanhess Zanazanian, Ghazarian, Gévorkian.

## LA TREVE ET LA FORME PHYSIQUE...

Après avoir suivi les deux matches d'Ararat Erevan contre le Bayern de Munich, nous pouvons tirer quelques enseignements :

- En premier lieu, nous pouvons constater, sans aucun chauvinisme, que les Arméniens ont une très bonne équipe dans laquelle opèrent quelques joueurs de grande classe, notamment Andréassian, Zanazanian, Abramian, Sarkissian, elle pratique un jeu agréable, bien ordonné mais manque un peu de potentiel offensif ; la défense quant à elle, est très solide grâce à des gaillards très athlétiques (le plus petit mesurant 1,80 m).

- Sur l'ensemble des deux matches, l'équipe arménienne nous a paru en petite condition physique, et c'est certainement cela qui a provoqué son élimination. En effet, à Munich, elle craqua dans les dix dernières minutes où elle encaissa deux buts, et à Erevan, elle ne put soutenir pendant toute la partie le rythme très rapide qu'elle avait imposé en première mi-temps.

Ceci est dû à ce que le championnat d'U.R.S.S. est interrompu pendant tout l'hiver, et une équipe a besoin de compétition pour pouvoir s'imposer à l'échelon international. C'est extrêmement dommage car, sincèrement, sur l'ensemble des deux rencontres, les Arméniens auraient pu se qualifier et rencontrer St-Etienne...

- Nous pouvons conclure, en disant que nous reverrons Ararat Erevan en compétition européenne. Allez ARARAT EREVAN !

Christian MANOUKIAN

## SPORTS

# l'Ararat... une victoire éliminatoire !

EREVAN. STADIUM HRAZDAN : Ararat Erevan bat Bayern Munich 1-0 (1-0).

Temps idéal pour le football, bonne pelouse. 90.000 à 100.000 spectateurs. Bon arbitrage de M. Bootsén (Hollande). But : Andréassian (34').

## LES EQUIPES

**ARARAT EREVAN :** Abramian, Gevorkian, Sarkissian, Mirsoïan, Mesropian, Andréassian, Bondarenko, Zanazanian (puis Pérossian à la 74'). Ischoïan, Margarow, Ghazarian (puis Ovanhessian à la 63').

Entraîneur : Maslow.

**BAYERN MUNICH :** Maier, Andersson, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Hansen, Torstensson, Kapellman, Durnberger, Hoeness, Müller, Wunder (puis Rummenigge à la 84').

Entraîneur : Cramer.

Un avertissement à Gevorkian (61').

## ARARAT EREVAN GAGNE MAIS EST ELIMINE

### UN STADIUM EN FOLIE

Ce match de quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, a tenu une grande place dans le cœur de tous les Arméniens. Les réunions des supporters sur la Place du Théâtre Sundukian avaient commencé trois jours avant l'heure du coup d'envoi. Le jour même du match (19 Mars), l'on vit les commerçants fermer leur boutique dans l'après midi et la foule s'empresse aux guichets du stade dès 17 heures.

Dans l'heure qui précéda le début de la partie, les gens se sont rués vers le Stadium Hrazdan, malheureusement, celui-ci était trop petit ce jour-là, et une bonne dizaine de milliers de personnes restèrent dehors. A l'intérieur, c'était la fête : le Cognac coulait abondamment et les gens chantaient accompagnés par le bruit sourd des tambours. Ce fut très folklorique quand l'équipe d'Ararat Erevan pénétra sur le terrain et salua ses supporters.

### MERVEILLEUSE PREMIERE MI-TEMPS

L'ambiance était encore plus extraordinaire quand, à chaque attaque d'Erevan, tous les spectateurs se levaient et criaient Ararat ! Ararat ! en tapant dans leurs mains. Ce scénario dura pratiquement toute la 1ère partie du match d'autant plus que l'équipe en blanc (Ararat) joua remarquablement bien.

En effet, les vingt premières minutes du match montrèrent une domination pressante et constante des Arméniens, les occasions de buts ne manquèrent pas, mais les tirs de Mirsoïan (7e'), Zanazanian (17e', 18e'), Ghazarian (20e') ne trouvèrent pas le chemin des filets.

La pression des joueurs arméniens, après un petit relâchement, redoubla dans le dernier quart d'heure de cette 1ère mi-temps et c'est fort justement qu'à la 34e minute, sur une remise de la tête du petit Ghazarian, Andréassian du point de pénalty ajusta une tête au ras du poteau gauche et marqua le but unique de la partie. Les dix minutes qui suivirent furent très pénibles pour le Bayern complètement affolé et c'est par miracle que le score resta inchangé au repos.

### DEUXIEME MI-TEMPS : DECEPTION

La 2ème mi-temps ne fut plus du tout à l'image de la 1ère, après un forçant de dix minutes, l'équipe d'Ararat faiblit et laissa l'initiative du match au Bayern qui, jouant à sa cadence ne pouvait plus être inquiété ; les actions les plus dangereuses sont à mettre à l'actif des Allemands, notamment par Hoeness qui se montra extrêmement dangereux durant toute la deuxième partie du match.

Les Arméniens eurent, toutefois, quelques réactions : à la 26ème minute, une reprise de volée de Mesropian, frôla la transversale, dans les dix dernières minutes, Ararat jeta toutes ses forces dans la bataille, mais l'équipe n'avait plus l'élan de la première mi-temps.

Au coup de sifflet final, la déception régna dans le cœur de tous les Arméniens : Ararat avait gagné ce match mais était éliminé de la compétition.

## COMMENT ILS ONT JOUE

**ABRAMIAN :** Pas très sollicité durant le match, mais il eut deux tirs dangereux qu'il arrêta bien.

**GEVORKIAN :** Il n'eut pas beaucoup de difficultés à contenir son adversaire direct.

**SARKISSIAN :** Une nouvelle fois, il annihila Muller, bon match.

**MIRSOIAN :** Il fit une grande partie, très bon en défense où il tenait le rôle de libero, il sut aussi appuyer ses attaquants et tenta sa chance à plusieurs reprises.

**MESROPIAN :** A vouloir trop attaquer, il laissa le champ libre à Hoeness, ce qui provoqua des moments dangereux pour son équipe.

**ANDREASSIAN :** Le meilleur joueur du terrain. Il fit un match sensationnel, il était « au four et au moulin » et marqua un fort joli but. Un joueur de classe internationale.

**BONDARENKO :** Un joueur ayant un gros abattage, comme à Munich, il sut épauler ses attaquants et ses défenseurs.

**ISCHTOIAN :** Il se montra très actif et très volontaire, bon technicien, mais il était serré de très près par son garde du corps et ne put s'exprimer entièrement.

**MARGAROW :** C'était l'avant-centre nominatif, il se montra très dangereux en 1ère mi-temps mais faiblit après le repos.

**ZANAZANIAN :** Il fit une très bonne partie à l'image d'Andréassian. Malheureusement, il fut blessé et sortit à un quart d'heure de la fin, au moment du forçant d'Ararat : le rendement de l'équipe s'en ressentit.

**GHAZARIAN :** Il essaya à maintes reprises de déborder son adversaire direct mais n'y réussit pas souvent.

**PETROSSIAN :** Ailier très rapide, mais il ne put se mettre « dans le coup » à temps car il rentra à la 74ème minute.

**OVANESSIAN :** Rentré à la 63e minute, il fut assez discret.

Le Bayern a joué un match sobre et quelque peu craintif. On remarqua surtout Hoeness qui fit un très bon match en se montrant très dangereux et Beckenbauer qui sut aux moments critiques « colmater les brèches » de sa défense.

## DISPARITION D'UN GRAND ARTISTE

# MINAS AVEDISSIAN

L'art soviétique a subi une lourde perte. Le grand maître de la peinture contemporaine arménienne, Minas Avedissian, fils de Garabed, s'est éloigné de la vie.

Toute sa brillante vie, son enthousiasme, son talent et ses connaissances, il les a dédié au peuple soviétique en les amalgamant à son art millénaire. Les œuvres humanistes du peintre sont des modèles brillants du réalisme socialiste.

Minas Avedissian était né en 1928, dans le village de Djadchour. Après avoir achevé des études spécialisées à Erevan, il continue sa formation à Léninegrad, à l'académie des arts « Répine » qu'il achève en 1960. Depuis, Minas Avedissian avait participé avec grand succès aux expositions d'Arménie et d'URSS. Ses expositions personnalisées avaient été organisées à Moscou, à Erevan et dans d'autres villes de notre pays. Ses tableaux avaient été exposés dans plusieurs expositions internationales.

Minas Avedissian avait créé des œuvres impressionnantes dans d'autres domaines de l'art. Il avait été chargé de la présentation artistique des balais « Andouni », « balade héroïque », « Sako de Lori », « Aghtamar », de l'Opéra « Cercle de Feu », et de plusieurs films. Il avait brillamment présenté la mise en scène artistique de certains joyaux de la musique nationale tels que « Almast », « Gahyane » et « les trois palmiers ».

C'est dans de nombreuses entreprises d'Erevan et de Leninakan que l'artiste avait peint des œuvres monumentales de grande qualité qui montraient la vie du travailleur.

Ces œuvres réalisées d'une manière originale, pleine de chaleur humaniste sont parmi les meilleures manifestations de la peinture soviétique et scénique d'Arménie.

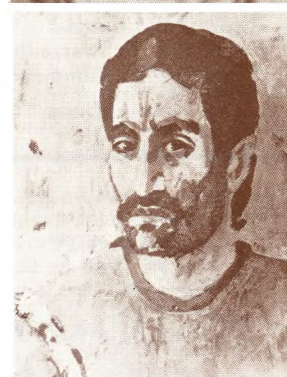
Ayant la maîtrise totale des possibilités de la peinture, doué d'une imagination inépuisable, de la sensation subtile des couleurs Avedissian a créé des valeurs éternelles où sont exprimés l'optimisme, la richesse spirituelle du peuple soviétique, autant que ses œuvres et ses désirs. La vie de l'Arménie ressuscitée était devenue la source de l'inspiration du peintre, le leit-motiv de toute son œuvre.

En développant les meilleures traditions, de l'art arménien qui vient du fond des siècles, l'art de Minas Avedissian, ses merveilleux tableaux de composition, ses portraits, ses natures mortes, ses merveilleux paysages où sont concentrés l'amour de la patrie, du travail de la terre, et le culte du beau, sont accessibles à tous les peuples.

Bien qu'il fût un peintre d'un talent merveilleux, Minas Avedissian ne s'arrêtait jamais sur un acquis, perfectionnant sans cesse sa science, et cherchant toujours de nouveaux thèmes et des moyens d'expression.

Ce peintre, ce citoyen si sympathique et modeste, réalisait profondément son devoir envers sa patrie et son peuple qu'il entourait d'affection et de respect. Avedissian était un peintre émérite de la république et membre du bureau de l'Union des Peintres d'Arménie.

Le souvenir de Minas Avedissian, ce véritable peintre populaire, ce communiste, restera toujours, comme ses toiles brillantes, et résonnantes, dans notre patrimoine culturel et dans le cœur du peuple reconnaissant.



MINAS AVÉDISSIAN ·



# PORTRAIT

La première fois que l'on me présenta une photo de William Saroyan : « C'est Georges Brassens ? » demandai-je.

Est-ce la moustache fournie ou le regard candide et plein de bonté qui m'ont abusé ? Par la suite, j'ai retrouvé plus d'un trait de la personnalité du poète- chansonnier chez l'écrivain.

Saroyan est né le 31 Août 1908 à Fresno, ville moyenne de Californie de onze mille habitants à l'époque.

Son père, Arménac, natif de Bitlis, comme beaucoup d'Arméniens de Van, de Mouch et d'ailleurs, avait pris seul le chemin de l'Ouest en direction de l'Amérique où il arriva en 1905.

Sa femme, Takouhi, avec ses trois enfants, le rejoignit en 1907.

Modeste prédicateur presbytérien, poète à ses heures perdues, Saroyan ne s'était jamais adapté à la vie inhumaine du nouveau monde.

Pour augmenter ses ressources, entre deux prêches, il travaillait comme ouvrier agricole. Et c'est dans une vigne, à quelques dizaines de kilomètres de Fresno qu'il apprit la naissance de son second fils.

Il enfourcha aussitôt sa bicyclette pour aller le voir, le serrer dans ses bras et lui donner le prénom de William,



# WILLIAM SAROYAN



puis il s'en retourna à son travail. Trois ans plus tard, il mourut à San-José, en Californie, à l'âge de 37 ans. Ses dernières paroles furent : « Takouhi, ne bats jamais les gosses ! ».

Ce devait être un chic type qui toute sa vie se trouva dans le besoin, ses poèmes même, religieusement conservés par sa femme, étaient écrits sur du papier d'emballage soigneusement plié.

Les événements qui jalonnent la vie de William Saroyan pendant une vingtaine d'années ont eu une importance capitale sur lui. Ils façonnèrent définitivement son caractère, et par là, son œuvre.

A trois ans, en même temps que son frère et ses sœurs, sa mère le conduisit dans un orphelinat, à San Francisco. Dès le départ de celle-ci emmenant avec elle l'odeur de mère, William comprit qu'il n'y avait rien à obtenir des pleurs, il décida d'attendre, de voir et de s'arranger.

Chaque dimanche, la mère qui travaillait maintenant comme femme de ménage de l'autre côté de la baie, venait leur rendre visite pendant une heure.

Quatre ans plus tard, elle reprit son petit monde et rentra à Fresno.

Le temps passé à l'orphelinat fut sa première période de captivité. La deuxième commença à Emerson School, et dura sept ou huit ans.

A cette époque, une véritable ségrégation était dirigée contre les Arméniens, considérés comme des êtres inférieurs, et tenus à l'écart. Les instituteurs surtout les détestaient parce qu'ils ajoutaient de l'ail à leur cuisine, au point que l'air de la classe devenait impropre à respirer. Au lieu d'ouvrir plutôt la fenêtre, ils demandaient à tout un peuple de changer sa cuisine !

C'est à cette période qu'il vend des journaux dans la rue. Il n'a encore que huit ans, mais agile et débrouillard, il en vend plus que les autres.

Il sort pendant l'heure où l'on sert le déjeuner à l'école, de sorte qu'un coureur rapide comme lui a le temps d'aller chercher ses journaux, de les vendre, de gagner un dollar et d'être de retour avant que la cloche de l'école sonne l'heure des classes de l'après-midi.

Manger n'a guère d'importance à un moment pareil. Il a l'habitude d'avoir faim. Tout en courant les rues pour vendre ses journaux, il connaît le monde qui pue mais qu'il aime.

Il quitte l'école à l'âge de quinze ans. Il a appris à lire, et surtout à écrire. Il a beaucoup lu. Toute sa vie d'ailleurs, ce sera un dévoreur de bibliothèques.

Il va travailler chez le jeune frère de sa mère, Aram, qu'il admire beaucoup. C'est un homme débrouillard, qui s'était élevé de la pauvreté à la richesse en moins de dix ans, dans le nouveau monde ; tout à fait à l'opposé d'Arménac Saroyan. En fait, il est honteusement exploité par cet oncle qui refuse tout net, lorsqu'il veut le gouter de lui régler l'argent qu'il croit avoir gagné par son travail ! Ecœuré, il part en auto-stop à Los Angeles, sans un sou vaillant dans sa poche. Se trouvant, quelques jours plus tard, dans le dénuement le plus complet, il se fait enrôler dans la Garde Nationale.

Dès la première occasion, il retourne à la maison, chez sa mère inquiète de sa disparition.

Il a vingt ans. La plus grande partie de son apprentissage de la vie est déjà faite. Il est sur le chemin qui va le conduire petit à petit à la célébrité qu'il atteindra avec sa pièce : « Le temps de notre vie » couronnée simultanément en 1939 par le Prix Pulitzer — l'équivalent de notre Goncourt — et par celui du Cercle des Critiques Dramatiques.

En 1943, il se marie avec une Américaine qu'il adore. Elle lui donne une fille Lucy, et un fils Aram. Il divorce une première fois ; il se remarie avec son ancienne femme, puis divorce une fois de plus.

Son fils Aram est marié, a deux enfants lui aussi. Il est professeur dans un collège américain.

Sa fille Lucy est actrice de théâtre. Elle est passée dernièrement à la télévision dans un feuilleton aux côtés de Mannix.

William Saroyan adore ses enfants avec qui il a de fréquentes relations. L'une de ses nouvelles « Papa, tu es fou » a été écrite spécialement à l'intention de son fils qui raconte comment son père fait la cuisine, joue au ballon avec lui, discute, parle de n'importe quoi, sur un ton toujours sincère, souriant, grave ou loufoque.

William Saroyan est de taille moyenne, sa silhouette



WILLIAM  
SAROYAN

arménien  
mais pas en  
nobel

a bien minci depuis deux ans, car ayant un peu d'embonpoint, il a suivi un régime naturel d'amaigrissement basé sur une nourriture composée de crudités et de fruits.

Il ne pense pas assez aux vêtements, aussi sa tenue vestimentaire laisse-t-elle à désirer, à tel point que son fils lui a dit un jour : « Pa ! au prochain gros coup que tu fais, achète une nouvelle garde-robe au complet ! ».

Il préfère les vieux vêtements car, plus ils sont vieux, meilleurs ils sont ! Il est solide comme le roc, et respire la santé. Ses yeux bleus et son regard limpide, très souvent perdu dans un rêve, reflètent une gentillesse et une bonté naturelles. Il a gardé l'innocence de la jeunesse, ce dont profitent quelquefois des gens sans scrupule. Mais gare à qui le rencontre un jour où il est de mauvaise humeur ! Il est très versatile et l'on ne sait jamais d'un moment à l'autre quelles seront ses réactions ! Cela lui arrive à chaque période d'intense activité créatrice. Lorsqu'il a un projet littéraire en tête, il se fixe une date pour son exécution. Alors, rien ne peut l'arrêter dans son travail.

Le matin, il se lève très tôt, au milieu de la nuit, car il dort très peu. Il boit son café, se met immédiatement au travail, boit un autre café deux ou trois heures après, prépare lui-même son déjeuner, il n'a pas de domestique, et se remet au travail, très tard dans la nuit.

Il continue à ce rythme infernal jusqu'au terme de son projet. Ce surmenage intellectuel et physique le rend irascible, impossible à fréquenter. Mais qui résisterait à ce régime, sinon lui ?

Pour comprendre mieux son caractère, il ne faut pas oublier ses origines paternelles. Ses parents sont de Bitlis, et les gens de cette région sont renommés pour l'excentricité de leur comportement.

Ainsi Barunak Saroyan, un vague parent, collectionnait les défauts et les qualités des originaires de Bitlis. On l'avait surnommé Khent Baro, Baro le fou. C'était une nature exceptionnelle, fort comme un taureau, cordial, tapageur, franc, pavaneur, farceur, vindicatif, sûrement un peu fou, mais patriote par dessus tout, n'hésitant pas à entraîner les siens dans des représailles contre les Turcs, ce qui explique l'extinction totale de cette branche des Saroyan.

Lucy, la grand-mère maternelle de William trouvait quelques ressemblances entre Barouk et son petit fils.

En tout état de cause, William Saroyan est un homme très simple, qui se rappelle toujours les moments difficiles qu'il a passés. Il aime la compagnie des enfants et des humbles.

Lorsqu'il s'agit d'écrire des morceaux choisis de ses œuvres, pour servir dans les écoles de pauvres, il abandonne entièrement ses droits d'auteur. Par contre, lorsqu'il s'agit de gens aisés, il en exige le maximum. Il n'apprécie pas la fréquentation des riches bourgeois vaniteux qui se pavanent du fait de leur réussite.

Il a horreur des démonstrations mondaines, même données en son honneur, et de peur d'être coincé dans un fauteuil, près des dames âgées qui lui roucoulent mille compliments, il fuit les réceptions. Son grand plaisir est de flâner, sans but précis « attentif à tout ce qu'il voit, car le seul réconfort qu'il a sont les rues, les nuages, le soleil, les visages et la voix des enfants et des vieillards, et de similaires hasards de beauté, d'innocence et de solitude ».

C'est un gai et généreux compagnon. Au café, au restaurant, il ne laisse jamais à un autre le soin de régler l'addition. Et pourtant, il lui arrive quelquefois d'être démuné d'argent, malgré les énormes droits d'auteur qu'il touche. Car cet écrivain est aussi un gros joueur, et tout l'argent qu'il gagne est de « l'argent de neige, il fond entre ses doigts ». Quand il perd au jeu, ce qui lui arrive très souvent, sa seule crainte c'est que son fils puisse entendre parler, et n'apprennent pas qu'il est perdant.

Cette pénurie d'argent lui a causé quelques ennuis avec son percepteur, mais ceci n'est pas nouveau pour les artistes et les écrivains. Pour gagner de l'argent frais et faire patienter le fisc, il lui faut écrire de nouvelles œuvres, mais il n'aime pas la façon dont il gagne cet argent, c'est de l'argent désespéré !

C'est un très grand écrivain, à l'œuvre féconde. Il a écrit plus de quarante romans, cinq cents nouvelles et une douzaine de pièces de théâtre. Le livre le plus connu pour les Arméniens est : « Mon nom est Aram », l'histoire biographique d'un jeune Arménien de Fresno.

Issu du peuple, c'est un écrivain du peuple. Il s'est mis à écrire dès son plus jeune âge, pour s'évader de la pauvreté, de l'esclavage, de la mauvaise santé, du désespoir. Il a toujours à dire quelque chose, et cela à la minute où il a su écrire. L'écrivain Français qu'il préfère est Guy de Maupassant, auquel on le compare et qu'il égale pour le moins.

William Saroyan ne sait pas écrire en Arménien. Néanmoins, la contribution qu'il apporte par son œuvre à la connaissance de nos mœurs, de nos coutumes, est très grande. Les citations typiquement arméniennes foisonnent dans ses livres. Il se sent pleinement Arménien. Malgré son long séjour aux Etats-Unis. En entendant un chant arménien pour la première fois, il pensa : « Ainsi, voilà ce que c'est d'être Arménien, cette voix pleine, voix des labours, voix du vent, voix des plaines ».

Le disque le plus important qu'il possède est un simple enregistrement vieux jeu, offert comme présent par le chanteur Hovsep Badalyan « Horvel » ou Chant du Travailleur. « C'est un chant du peuple, issu de sa famille, issu de sa terre d'autrefois ». Il aime passionnément les chants arméniens, mélange de douleur et de colère, et un élan vers l'amour.

Il est allé deux fois en Arménie, en 1935 et en 1960. Il aime beaucoup la cuisine arménienne, et dans ses romans, il se complait à donner la recette de certains plats faits avec du boulgour.

Il cherche toujours là où il est, la compagnie de ses compatriotes, de préférence des gens du peuple. Ses élans patriotiques donnent peut-être la réponse à une question que beaucoup se posent. En effet, comment se fait-il, qu'une œuvre aussi féconde, remplie de charme, de vigueur, de spontanéité, de chaleur, de générosité humaine, d'une vive poésie n'ait pas obtenue la plus grande distinction littéraire ?

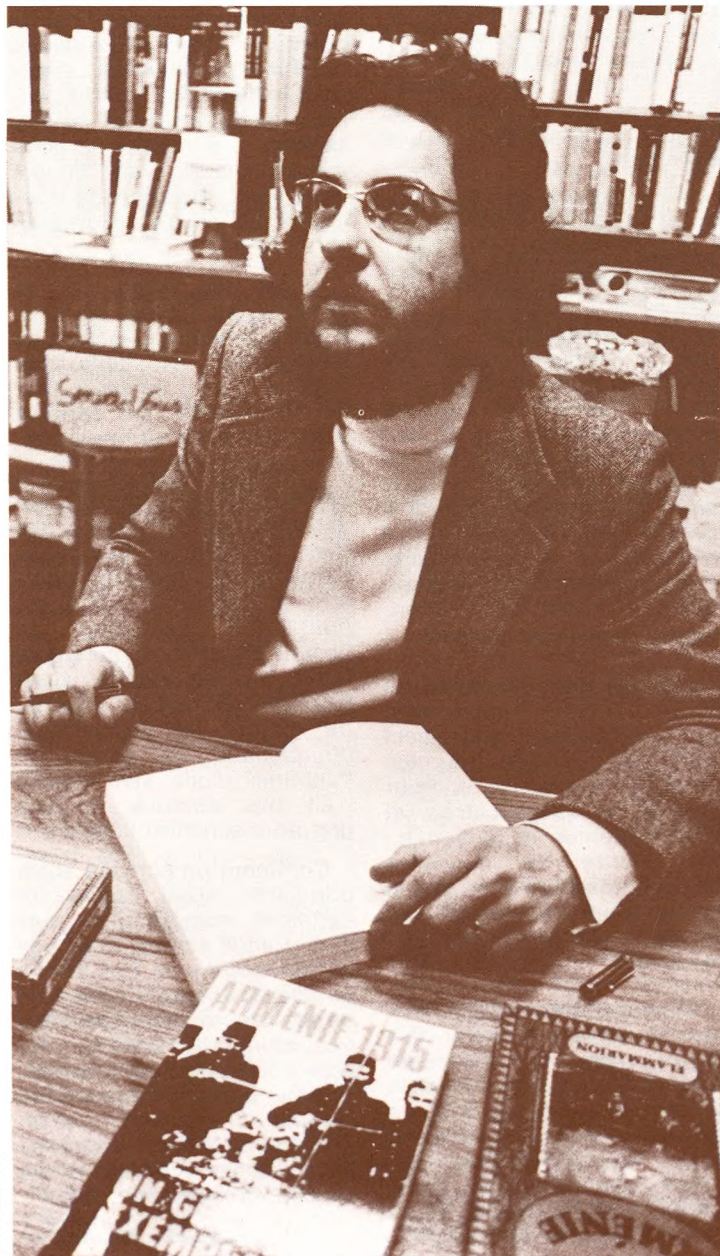
Comment un écrivain aussi populaire, aussi connu, et apprécié comme l'un des plus grands actuels, n'ait pas encore obtenu le Prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre, alors que d'autres, moins méritants que lui l'ont déjà eu ? Faut-il croire, comme certaines mauvaises langues l'assurent, qu'un Arménien n'a aucune chance de l'obtenir, même s'il est devenu citoyen américain ?

Jacques Cassabalian



# lettre a mes amis de Marseille.

par Jean-Marie CARZOU



Ecrire un livre, ressemble à toutes les aventures, à toutes les passions : ce n'est qu'en s'engageant qu'on découvre, en plongeant qu'on voit. En l'occurrence, il m'eût suffi de l'avoir fait — et je crois que ce n'était effectivement pas rien, déjà, que de publier, c'est-à-dire rendre public, au sens le plus concret du mot, un livre consacré à notre génocide. Et non pas un discours, ou une brochure, qui circulerait entre amis toujours convaincus d'avance, mais un vrai livre, inscrit comme tel dans le circuit officiel de l'édition française, diffusé comme tel et avec les autres, à travers toutes les librairies du pays. Avec « *Arménie 1915, un génocide exemplaire* », voici en effet que, depuis quelques jours, une lacune est comblée, et celle-là même qui me choquait le plus au moment d'aborder le problème du génocide : que trouverait dans une librairie de France l'homme de bonne volonté désireux de s'informer sur cette question ? Rien. Avec ce livre, la réponse a changé et il suffit de cela pour que je considère l'entreprise comme ayant été positive, *un acte*. Et je crois, je le dis particulièrement à mes amis de Marseille, que j'avais besoin d'action à ce moment de mon itinéraire arménien : après la redécouverte, ç'avait été le regard critique ; s'arrêter là eût été renvoyer le tout au rayon des bavardages insipides. Et si pour être digne elle-même, la réflexion *doit* déboucher sur des actes, on peut, je crois, admettre comme une étape nécessaire, utile en tout cas, le fait d'établir, publiquement, ce que l'on sait — et qu'il faudra bien faire savoir, et poser comme établi, définitivement, avant de passer au reste — à la vraie lutte pour la reconnaissance.

Un tel livre eût existé en France que je n'aurais pas écrit celui-ci. Mais, comme toute aventure, celle-ci-m'a appris bien autre chose, et donc beaucoup plus apporté. Et si j'en parle ici, c'est que je crois que des éléments d'une telle expérience il peut ressortir des leçons très éclairantes pour l'avenir, et pour l'action. D'ailleurs, arrivé au bout du travail, on ne ressent plus qu'avec sérénité toutes les péripéties par lesquelles il a fallu passer.

La première chose qui frappe, quand on entreprend une telle tâche, c'est que tout existe, et tout est disponible. On a tellement pris l'habitude de ressasser, et d'entendre ressasser — il n'y a pas d'autre mot — les mêmes sempiternels télégrammes de Talaat que l'on est vraiment très *étonné* de s'apercevoir qu'il y a bien d'autres documents sur lesquels s'appuyer. Surtout si l'on imagine que ces fameux télégrammes de Talaat ne sont, dans le seul texte dont on dispose, que la traduction très approximative (cela est hélas ! manifeste dès que l'on se décide à les regarder de près) du déchiffrement de correspondances codées dont on a aujourd'hui perdu la trace : oui, nous n'avons rien entre les mains, sinon quelques photocopies incomplètes. Cela montre d'ailleurs l'insuffisance du travail dont on s'est contenté pendant des dizaines d'années : quand on a affaire à un adversaire de mauvaise foi qui s'en tient constamment à nier la réalité historique, il faut *au moins* se présenter avec du matériel indiscutable ; et dans un temps où les sympathies de la morale n'ont plus guère d'écho, il faut au moins se donner, en plus, le poids de la rigueur et de l'objectivité. Car, il ne suffit plus de pleurer. Et l'état dans lequel se trouve aujourd'hui la question arménienne, plus de cinquante ans après le Traité de Lausanne, montre aussi bien que cela ne saurait suffire. En avançant, on découvre ainsi qu'il était temps de passer à une autre phase : celle où tout est vérifié, sûr, précis, *exact*. Comment d'ailleurs ne pas voir que l'horreur et l'évidence, la certitude du génocide sont telles qu'il n'y a rien à perdre à n'accepter que l'avéré ? On peut bien en effet considérer la question d'un point de vue turc ou neutre autant qu'on le voudra, il n'en reste pas moins quelque chose d'à jamais inacceptable, sur quoi on butera toujours : précisément cette action du génocide que rien ne saurait jamais excuser ou justifier, ni même expliquer...

Et là-dessus, tout abonde. Qu'il s'agisse des conditions de vie des populations arméniennes, des premiers massacres, du génocide lui-même, de ses conséquences, les documents sont

innombrables, riches, concrets, indiscutables. Et je ne parle que de ce qu'il y a de plus fort, c'est-à-dire, tout ce qui a pour origine des témoins ou des acteurs *non-arméniens*, donc des gens moins aisément soupçonnables de complaisance et même, ce sont souvent des gens dont les intérêts recourent ceux du gouvernement turc : leur crédibilité en est bien évidemment accrue d'autant. Pour ne prendre en exemple que la période du génocide, on dispose ainsi d'un recueil extrêmement riche établi par Lepsius, et qui comporte plus de 400 pièces extraites de la correspondance de l'Ambassade *allemande*. Voilà un document qui est très précisément fondamental puisqu'il émane de gens qui sont alors les *alliés* du gouvernement turc et qui, de plus, n'ont pas a priori l'intérêt humanitaire qu'on voit aux prêtres ou aux pasteurs : s'ils rapportent un fait, s'ils donnent des chiffres, c'est pour informer. Mais il y a mieux encore : ce même recueil comporte également, tirés des mêmes sources, des textes *turcs* officiels, d'ailleurs présentés en français, qui forment ensemble un tableau saisissant et nécessairement véridique (car l'action du gouvernement n'y apparaît pas sous le jour le plus favorable) de ce qu'a été la déportation. Certes, il ne s'agit pas de génocide, mais l'aveu des abus commis durant cette période comme le contenu et le caractère systématique des lois concernant les Arméniens servent naturellement de soubassement et de cadre à tous les témoignages. Or, je n'ai trouvé ailleurs que fort peu de références à ces textes, et pourtant, ils sont disponibles depuis 1919. Et voilà bien qui est proprement stupéfiant. A quoi sert-il donc que Lepsius se soit efforcé de rendre publics de tels documents dans les délais les plus rapides, puisque, 55 ans après, il faut encore se donner le mal de les faire traduire ? Encore n'est-ce rien, là, qu'un surcroît de travail : ce qui est grave, c'est qu'il n'ait pas été fait, c'est-à-dire qu'on n'ait pas cherché à profiter de ce matériel, et que l'on ait donc passé 55 ans à ne s'appuyer que sur si peu de choses et toujours les mêmes.

Ce n'est d'ailleurs là qu'un exemple. On pourrait développer les mêmes impressions à propos du procès de Teilirian, également laissé dans la poussière dérisoire des bibliothèques, alors qu'on y trouve l'authentification de 5 télégrammes de Talaat, à propos du procès des Unionistes, etc, etc...

Une fois pour toutes, il est donc temps de débarrasser le problème du génocide de cette impression d'incertitude que les autres laissent trop facilement flotter dès que nous en parlons. Il y a eu un génocide, il a été commis par le gouvernement turc à

l'encontre de la population arménienne de l'Empire, *et nous avons tous les documents nécessaires pour en assurer définitivement la preuve historiquement scientifique*. Je pense qu'il est vital pour l'avenir de la cause arménienne que chacun des membres de la communauté se persuade de cela, et qu'il en persuade les autres, ses voisins, ses amis, bref, tous ceux par qui se forge une opinion. Voilà une action, et un progrès, il y faudra des livres, d'autres meetings, d'autres articles. Ensuite, on pourra franchir avec sûreté l'étape nouvelle que constitueraient les colloques, les appels, les recours devant les instances internationales.

Mais ce n'est pas seulement de temps, d'efforts, de précision et de rigueur que nous avons besoin pour arriver à ce résultat. *Il nous faut aussi être unis*. Et je tire là une autre leçon encore de ces mois d'écriture : il y a parmi nous encore trop de gens qui, tous Arméniens qu'ils soient, confondent leur « gloire » personnelle avec le destin d'ensemble de cette cause. Grâce à des amis, à des interventions qui n'eussent pas dû être nécessaires, j'ai pu retrouver, traduire, *utiliser* des documents qui m'ont permis d'avancer avec plus de certitude les éléments de la véracité historique du génocide. Et tout cela, je le dis aisément parce que je l'ai déjà fait, je suis prêt à le donner à tous ceux qui veulent aussi travailler sur cette question. Pourquoi ? Mais tout simplement parce que je n'ai pas fait ce livre pour mon plaisir ou ma carrière : je l'ai fait parce que j'ai cru que ce pouvait être *utile*. Eh bien, il ne faut plus que tous ceux qui réussissent, à force de travail ou de recherches, à mettre la main sur des textes indispensables, il ne faut plus que ceux-là les gardent par devers eux, avec la seule joie de l'avare qui compte ses lingots, jusqu'à ce qu'ils puissent, eux et eux seuls, profiter du lustre qui rejaillira sur ces découvertes. La cause arménienne doit être le fait de tous les Arméniens. En fait, elle appartient à tous les Arméniens. Il n'est pas tolérable que, dans ce qui touche au génocide, subsiste encore cet esprit de chapelle, pire même, cet individualisme vaniteux qui nous a, dans le passé, tant nuï.

Est-il d'ailleurs si étonnant qu'à propos d'un livre, surgisse encore cette nécessité de l'union et de la fraternité ? *S'unir*, c'est depuis toujours le maître-mot des combattants. A nous qui devons de surcroît nous opposer à l'oubli plus encore qu'à l'injustice, la réalité qu'il recouvre ne doit plus jamais faire défaut.

Jean-Marie CARZOU

## FABRIQUE DE MEUBLES GHAZARIAN

médaille d'or nf. meubles 1966/1967/1969

4.000 M<sup>2</sup> D'EXPOSITION  
OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES  
1ère avenue N° 2  
13127, Vitrolles  
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia



Photo prise dans notre hall.

Lit Louis XV Vénitien

A MARSEILLE

# ils étaient 5000 à manifester...



## MARSEILLE

24 AVRIL 1975

*Triste jour  
anniversaire  
du génocide*

24 AVRIL : Un jour pas comme les autres pour la communauté mondiale arménienne. Un jour tristement et douloureusement célèbre marqué par des actes barbares des hommes sur des hommes. 1.500.000 arméniens sauvagement martyrisés, fusillés, pendus, décapités, massacrés. Des souvenirs inoubliables, des scènes difficiles à décrire. Le peuple arménien a subi un sort inqualifiable. Des milliers de nos compatriotes, à travers le monde, ont commémoré cet anniversaire qu'on ne peut oublier, inscrit à jamais à l'encre noire sur notre calendrier, relaté dans nos ouvrages historiques.

Ce jour, 24 avril, soixante années après, vers 18 h, des Arméniens, des milliers d'Arméniens, de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes tendances politiques et religieuses, comme une association générale, se sont rassemblés à Marseille, Avenue du Prado, hauteur Bd Périer, et ont foulé la chaussée centrale pour défilé jusqu'à notre Eglise. Ils étaient environ 4.000 à 5.000, dignement, silencieusement, religieusement, comme s'ils accompagnaient jusqu'à leur dernière demeure les 1.500.000 Arméniens, leurs ancêtres, morts sur les champs sans bataille. Ils étaient absorbés par leur souvenir, les cœurs brisés, très conscients du motif de leur présence. En tête du cortège, les membres du comité de Commémoration et diverses personnalités françaises et religieuses.

La longue marche solennelle s'est déroulée dans le calme, dans la discipline. Le nombre des participants avait dépassé toutes les espérances ; la longueur et la largeur du défilé ont posé quelques problèmes au service d'ordre de la Préfecture, à tel point que le responsable préfectoral a donné l'ordre d'amincir le cortège, ce à quoi le Docteur Tatoyan a protesté énergiquement auprès des autorités et a eu le dernier mot. Nous tenons à saluer le Dr Tatoyan pour son courage et sa fermeté.

Le long cortège, masse impressionnante, avançant très lentement, s'immobilise vers 19 h devant l'enceinte de l'Eglise du Prado (nous avons remarqué le départ d'un certain nombre de participants venus spécialement pour le défilé). L'église s'est remplie très rapidement, trop petite pour la circonstance, pour contenir les milliers de fidèles, qui ont stationné autour d'elle et sur l'allée du Prado, pour assister ou entendre la Grande Messe de Requiem célébrée par tous les dignitaires des différentes églises : Monseigneur Vartanian, les pères Tavitian, Dedeyan, Kouyoumdjian et Nadjarian.

Après la cérémonie religieuse, le Président du Comité de Commémoration du 60e anniversaire du Génocide, Monsieur Hagopian Artakin a déposé une gerbe de fleurs sur le Mémorial élevé à la mémoire des victimes des massacres.

Vers 20 h, l'immense foule, en silence, s'est ensuite dirigée vers le Palais des Congrès du Parc Chanot. La plus grande salle de ce palais était réservée pour recevoir la très nombreuse assistance. La salle était comble pour écouter les orateurs.

Vers 20 h 30, prennent place à la tribune, les orateurs présentés par Monsieur Yves Kasbarian. Tour à tour, Monsieur Coutant de Saisyseval, Grand Chancelier de l'Ordre de St-



Lazare de Jérusalem, le Père Vahan Hovhannessian, de la Congrégation des Mékhitariste de Venise, toujours plein d'enthousiasme malgré son âge, auquel nous souhaitons une bonne santé et présentons nos respects, et Me Bernard Kuchukian, avocat au Barreau de Marseille, ont évoqué le Génocide. Les orateurs ont été applaudis longuement et chaleureusement.

La soirée s'est terminée par une brève intervention de Monsieur Yves Kasbarian, qui remercia les orateurs et la nombreuse assistance. Il était 23 h.

Cette cérémonie a été surtout marquée par son ampleur exceptionnelle grâce à la participation massive de la population arménienne. Cette communauté a tenu à démontrer sa vivacité et sa souvenance.

Mis à part les idées des uns et des autres, il fallait que l'on sorte des salles obscures. La rue a un effet psychologique irremplaçable et un retentissement indéniable dans l'opinion publique. Cette commémoration a eu un caractère populaire incontestable. Le succès de cette magnifique manifestation d'une haute tenue et d'un profond respect est à mettre à l'actif de la Communauté arménienne toute entière.

Que l'on sache que notre peuple est un peuple digne, discipliné, travailleur, respectueux, humanitaire, créateur et non destructeur.

Que notre peuple sache que le temps travaille en sa faveur.

Après les souvenirs... l'AVENIR...

A présent, chacun de nous, chez soi, à côté de ses occupations quotidiennes, songe quelques instants à l'Avenir de notre communauté. Comment envisager des structures, son organisation.

Structure, organisation: maîtres-mots. Comment? Urgent. Que vive notre peuple, avec sa langue maternelle, éternellement.

## Dimanche 20 Avril.

C'était dimanche 20 avril 1975, qu'à l'appel de l'U.C.F.A.F. et de la J.A.F., des anciens combattants d'origine arménienne et d'autres associations patriotiques arméniennes, s'est déroulée dans la salle du cinéma «Le Capitole» à Marseille, la commémoration solennelle du 60ème anniversaire des massacres de 1915. Cette commémoration placée sous deux thèmes:

- souvenir et hommage à nos martyrs,
- reconnaissance et condamnation du 1er Génocide du XXe siècle,

a connu une affluence et un succès à la mesure de ce problème important, ce par les personnalités présentes. Une affluence qui a prouvé que la masse patriotique de la colonie arménienne de Marseille était consciente, réaliste, volontaire et pondérée à l'image des associations organisatrices.

C'est ainsi qu'à l'appel du Comité d'Organisation étaient invités à la tribune: Maître Jean-Michel Bottai, avocat au Barreau de Marseille, vice-président de la Fédération Départementale de la Ligue des Droits de l'Homme, sous la présidence duquel était placée cette commémoration. Monsieur Godart, secrétaire fédéral du Parti Socialiste représentant Monsieur Gaston Defferre, maire de Marseille. Monsieur Godin, président national des Jeunes Indépendants. Monsieur Biaggini, conseiller général, représentant la

Fédération du Parti Communiste Français. Monsieur Sarfati du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.). Venaient s'ajouter à ces personnalités, Monsieur Zaroyan, écrivain représentant l'U.C.F.A.F. et Monsieur Azilazian du Comité National de la J.A.F.

Dans leurs prises de paroles respectives, les représentants des partis politiques, évoquaient l'horreur des massacres, condamnaient les dirigeants Turcs de 1915, condamnaient aussi les différents gouvernements Turcs qui se sont succédés jusqu'à nos jours, et qui ont toujours renié et essayé de jeter la suspicion sur la véacité des faits. Ils évoquaient aussi l'injustice dont était victime le peuple arménien 60 ans après. Ils apportèrent le soutien des différentes couches du peuple de France à la cause du peuple arménien; cette cause qui est celle de la Justice pour la dignité de l'Humanité entière. Les représentants de nos associations après avoir rendu hommage à nos martyrs, ont expliqué le processus qui était à suivre pour l'aboutissement de notre cause. C'est ainsi que l'on devait déduire que le problème arménien sera classé et résolu:

1°) Lorsque le Génocide sera reconnu et condamné,

2°) Lorsque le Peuple Arménien aura reçu réparations morales et matérielles,

3°) Lorsque les territoires spoliés seront restitués au Peuple arménien et à son Etat.

Le représentant de la J.A.F. devait affirmer que pour cela, il fallait agir de manière calme, pondérée, en laissant de côté bravades ou gesticulations qui, au lieu de faire avancer notre problème, entraînerait désillusions et découragement. L'action de la J.A.F. et l'U.C.F.A.F. proposée est une action planifiée, réalisée dans l'UNION, c'est-à-dire œuvrer par tous les moyens que nous avons, pour faire connaître le Génocide de 1915 au peuple de France de manière à ce que lorsque les conditions requises dans le contexte politique international favorisera le passage de notre problème devant l'O.N.U., ou une autre instance, nous ayons à nos côtés l'opinion publique mondiale. Nos associations réaliseront les actions concrètes de ce programme. Après avoir dénoué l'action du parti Dachnak qui, se disant premier défenseur de la cause arménienne, profite de ce noble objectif pour essayer par des moyens déviés d'atteindre son objectif principal, c'est-à-dire la formation d'une Arménie soi-disant «libre et indépendante». Toutes les bonnes volontés doivent se ranger aux côtés de nos associations pour mener cet immense travail à bien. Dans la diaspora, nous nous devons, en tant qu'originaire arménien d'informer, de faire connaître le calvaire de notre peuple; nous nous devons d'œuvrer pour répandre autour de nous, la culture et l'art arménien; nous nous devons de tourner nos regards attentifs vers l'Arménie Soviétique, notre Mère-Patrie, en plein essor: car c'est à elle qu'appartient la solution finale du problème national arménien.

Après la partie officielle de déclarations et prises de paroles, Maître J.-M. Bottai, devait donner lecture d'une motion adressée à Monsieur le Préfet de Région et Monsieur le Maire de Marseille. Cette motion fut approuvée par l'ensemble de l'assistance. La projection d'un film clôturait cette cérémonie.

Transmis par J.A.F. L. M.  
Comité Régional  
30 Cours H. d'Estienne d'Orves  
13001 Marseille.



## VALENCE

Les manifestations de cette journée avaient été préparées depuis plusieurs mois par l'Union Nationale aidée par des délégués de toutes les Associations et Organisations arméniennes de la Ville, dans une atmosphère de parfaite entente.

Le 24 Avril, le soleil était avec les Arméniens et dès le matin, la température était presque estivale.

A 10 h 30, à la messe célébrée en l'église apostolique St-Grégoire l'Illuminateur et suivie d'un office de Requiem, participa une assistance très nombreuse aussi bien de personnes ayant vécu la tragédie de 1915, que de jeunes nés en France.

L'après-midi, après un don de sang à la salle des Fêtes, qui dura de 15 h à 17 h et qui connu un joli succès, eut lieu la manifestation destinée à faire connaître le problème arménien à l'homme de la rue. Une exposition était organisée pour rappeler les souffrances endurées par le peuple arménien il y a 60 ans.

A 17 h 30, une foule très dense s'était rassemblée devant la Maison du Tourisme et se rendit au Monument aux Morts du Parc Jovet en passant par les boulevards. Le cortège de plus de 1.000 personnes était

précédé des jeunes enfants des écoles paroissiales suivis des membres de l'Union Nationale, ainsi que du Père N. Vartanian, du Pasteur Mangirian et de M. J. Jamakortzian, conseiller municipal et enfin, de la foule d'Arméniens venus non seulement de Valence mais également de toutes les villes limitrophes.

Quatre larges banderoles étaient portées par des jeunes gens portant les inscriptions:

— «Il n'y a pas de prescription pour les génocides»

— «Justice pour le Peuple Arménien»

— etc...

Des tracts furent distribués expliquant aux passants et aux nombreux automobilistes bloqués par la manifestation, la raison et le sens du cortège. Ce défilé a connu un très grand succès et a été réussi tant par son sérieux et sa dignité, que par l'ampleur que lui a donné la présence d'un quart de la population arménienne de Valence.

Au Monument aux Morts, chaque enfant vint déposer un petit bouquet d'anémone, ensuite fut placée la gerbe officielle de l'Union Nationale. Après une minute de silence, M. E. Torossian en français et le Pasteur Mangirian en arménien, prononcèrent de courtes allocutions où ils rendirent hommage aux martyrs et demandèrent que justice soit faite.

## NICE

A Nice, le 24 Avril a été commémoré par l'ensemble des associations de la communauté.

Le matin, un office religieux a été célébré par le Très Révérend Père Daron Géréjian, en présence de nombreuses personnalités: Fernand Icart, Député des Alpes Maritimes, Président de la Commission des Finances à l'Assemblée Nationale; Louis Fiori, Conseiller Général des Alpes Maritimes; M. Djerdjian, Président honoraire de la communauté arménienne de Côte d'Azur; Vahé Sahatdjian, Président honoraire de la Chambre des Députés des Affares et des Issas; Kay Holloway, juriste international.

Vers 16 heures, dans la salle de l'Artistique, nous avons eu la très grande

satisfaction d'écouter de jeunes talents dignes d'intérêt et plein d'avenir, nous faisant espérer une éclosion de leur valeur artistique tant en musique, qu'en danse ou déclamations. Nul doute qu'ils apportent à la communauté leur contribution à l'enrichissement de notre culture. (M. Bolikian, danse, Sophie Hovagumian, Hélène Cormary, piano, Jean-Claude Tchourekjian, Alain Babouchian, violon, Quatuor de Lucienne Zarouguian, poèmes dits par Aida Daglian, Aline Tévian, Patricia Hagopian, Odette Mardoyan, Krikor Ikédjian, chant, Chœur du Foyer Culturel Arménien de Nice, poème de Marie Atmadjian dit par Armand Garcia).

Au cours de cette commémoration ont pris la parole: Messieurs D. Khayguian et H. Kabriélian. Il a été diffusé le discours enregistré de M. Franceschi, député-maire d'Alfortville.

« HAYRENİK » (Boston)  
Mercredi 25 mai 1960

## SOGHOMON TEHLIRIAN NOUS A QUITTE

LE BOURREAU DE TALAAT, PARALYSÉ DEPUIS QUELQUES SEMAINES A RENDU SON DERNIER SOUPIR A L'HOPITAL DE SAN FRANCISCO.

LE PEUPLE ARMÉNIEN TOUT ENTIER ET NOTAMMENT LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE PLEURENT LA MORT DE SON HÉROS COURAGEUX.

Nous avons appris, le cœur serré, que le 23 mai au soir, le camarade Soghomon Tehlirian, le plus connu et le plus courageux de nos héros, s'est éteint à l'hôpital de San Francisco. Il souffrait depuis quelques semaines d'une paralysie partielle.

Cette triste nouvelle nous a été communiquée au téléphone par Monsieur Georges Mardikian, qui nous apprend également que des obsèques nationales auront lieu.

Avec la mort de Soghomon Tehlirian, le peuple arménien, et surtout la Fédération Révolutionnaire Arménienne, perdent le héros national qui, à Berlin en 1920, vengeait le peuple arménien (1 million de victimes), en exécutant Talaat, l'un des principaux responsables des massacres de 1915.

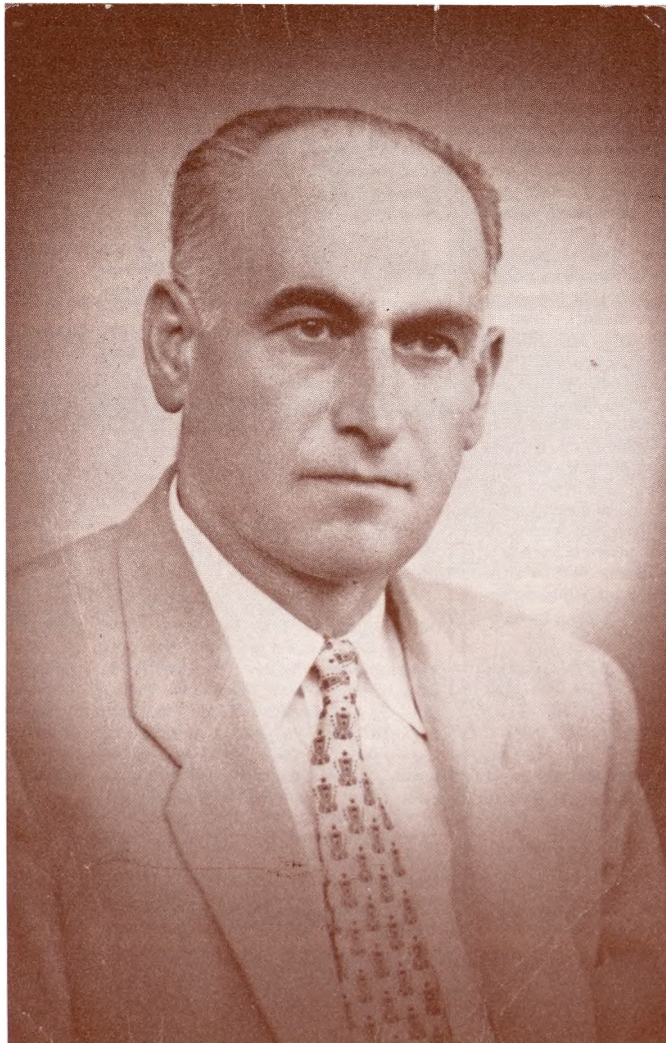
Cet exploit héroïque de Soghomon Tehlirian méritera toujours la reconnaissance du peuple arménien.

Notre ami regretté était non seulement un grand patriote, prêt à n'importe quel sacrifice, mais il avait aussi un grand cœur. C'était un ami sûr pour notre parti, sous le drapeau duquel il avait été éduqué et avait servi notre peuple, et sa patrie qu'il adorait.

Son souvenir restera éternel dans notre cœur et dans le cœur du peuple arménien. Sa bravoure sera une source d'inspiration pour nos descendants patriotes. Le regretté camarade était né le 2 Avril 1896 au village de Bagari dans la région de Daranaghians (Chemakh).

15e ANNIVERSAIRE  
DE LA MORT DE

# soghomon tehlirian



*Uyupke*  
1953

## LA MORT DE TALAAT PACHA

par Etienne RADAP

Il y a cinquante ans, le 15 mars 1921, était abattu en plein centre de Berlin où il s'était réfugié après l'effondrement de la Turquie, le ministre de l'Intérieur de l'Empire Ottoman, Talaat Pacha, qui avait conçu et organisé le monstrueux projet de l'extermination de tout le peuple arménien. Appréhendé et quelque peu malmené par la foule, l'auteur de l'attentat, un jeune étudiant arménien, Soghomon Tehlirian, fut traduit devant le tribunal le 2 juin. Vingt-quatre heures plus tard, il était acquitté et sortait de la prison couvert de fleurs et escorté par la police.

La Société d'Éditions Allemandes pour la politique et l'histoire a publié le compte-rendu sténographique de ce procès. C'est toute l'histoire de la politique et de la guerre en Orient qui est passée en revue dans ces 127 pages, en même temps qu'apparaît dans toute sa nudité l'atroce vérité sur le génocide arménien.

Les dépositions nombreuses qui furent faites, témoignent de l'ampleur des massacres et de la culpabilité de Talaat Pacha. On avait en main les originaux des télégrammes envoyés par Talaat Pacha ordonnant l'extermination des Arméniens. Les avocats de Tehlirian, dont deux des plus notoires du Barreau de Berlin, le Dr von Gordon et le Dr Werthauer, et le troisième, un éminent juriste d'Allemagne, le Professeur Niemeyer de l'Université de Kiel, avant de se servir de ces documents et de les présenter au tribunal s'étaient assurés de leur authenticité. Ils s'étaient adressés à un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, W. Rossler, qui avait été consul d'Allemagne à Alep pendant la durée de la guerre et, de ce fait, un témoin oculaire des atrocités commises contre les Arméniens. W. Rossler répondit par un long rapport qui concluait à l'authenticité des documents: « Les documents publiés correspondent bien à la marche des événements, écrit-il, et paraissent offrir une absolue vraisemblance. Beaucoup de faits que j'ai moi-même connus ont été écrits sans la moindre erreur; d'autres faits que j'avais moi-même observés sans en comprendre le sens ». Les avocats chargèrent alors le Dr Pfeffer de traduire en allemand les dépêches de Talaat Pacha. Cette traduction en quatre pages fut communiquée aux membres du tribunal, aux jurés, à la presse et à diverses personnalités. Les avocats surent alors utiliser devant le tribunal les originaux de quelques-uns de ces documents qui contribuèrent beaucoup au succès de la défense.

Pour sa défense, Tehlirian soutint qu'il avait été lui-même déporté, qu'il avait reçu trois blessures et avait vu de ses propres yeux le massacre de sa mère, de ses parents et de ses sœurs. Il a affirmé qu'en venant en Allemagne, il n'avait aucunement l'intention de tuer Talaat Pacha, qu'il ne savait même que celui-ci se trouvait à Berlin, mais qu'un jour il l'avait rencontré dans la rue, l'avait reconnu et suivi par simple curiosité. Mais quinze jours avant l'attentat, il avait vu en songe un tas de cadavres parmi lesquels il reconnut ses parents massacrés. Et voilà que

sa mère s'était dressée et l'avait réprimandé très sèchement en disant : « Comment ! Tu sais que l'assassin de ta mère, de ton père, de tes frères et sœurs est ici, et tu restes indifférent ! Tu n'es plus mon fils ! ».

De ce jour, il décida de tuer Talaat.

En réponse au président qui lui disait qu'il ne devait pas être son propre justicier puisqu'il y avait la Loi, Téhlirian répondit : « L'injonction si sévère de ma mère m'a fait oublier la Loi. Mais, malgré tout, je suis content et soulagé, et ma conscience est tranquille. Je ne suis pas un criminel ».

Quelques-uns des témoins furent entendus le premier jour du procès.

C'est Mme Terzibachian qui produisit la plus forte impression en racontant les horribles épisodes de sa déportation dont la réminiscence lui faisait couler les larmes. Le public allemand qui ignorait tout au sujet des massacres arméniens, exprimait son indignation.

Puis le Dr Lepsius fut appelé à la barre. Dans sa longue déposition, il expliqua comment l'Arménie devint une victime des intérêts et des rivalités des grandes puissances en Orient. Dans la partie diplomatique qui se jouait alors, l'Arménie n'était qu'un pion, tantôt poussé en avant, tantôt pris. Les raisons d'humanité, la protection des chrétiens, n'étaient que des prétextes. Malgré le § 61 du Traité de Berlin, signé par six grandes puissances, malgré la Convention de Chypre par laquelle l'Angleterre s'engageait à protéger les chrétiens et à obtenir des réformes anglo-russo-français, aucune des grandes puissances n'a levé le petit doigt pour sauver ses protégés et pour punir le coupable ou prévenir le crime.

Appelé à son tour à la barre, le général Von Sanders a surtout fait valoir les « circonstances atténuantes ». Il a souligné qu'une bonne partie des horreurs commises au cours des déportations était due à l'état abject de la gendarmerie turque, mais qu'il ne pouvait préciser dans quelle mesure les ordres de déportations étaient l'œuvre de Talaat.

La déposition de Mgr Krikor Balakian, prélat de l'Eglise arménienne, qui avait connu personnellement Talaat Pacha, allait provoquer un incident entre le défenseur, le Dr von Gordon et le général von Sanders et orienter les débats au sujet de la culpabilité de Talaat.

Le défenseur von Gordon : « S.E. le général von Sanders a jeté le trouble dans nos âmes. En effet, il a affirmé que ce n'était pas Talaat Pacha qui portait la responsabilité de ces faits monstrueux mais les subordonnés qui avaient à exécuter l'ordre de déportation. Cette affirmation est en contradiction avec l'opinion générale des Arméniens et aussi avec la conviction du Dr Lepsius. Je voudrais poser au témoin encore une question. N'a-t-on pas chez les Arméniens la conviction absolue que c'est Talaat Pacha en personne qui porte la responsabilité de ces massacres ? »

Le témoin : « Ce n'est pas seulement l'opinion générale, c'est aussi la vérité... »

Après la déposition de cinq experts médicaux dont deux plaidèrent l'irresponsabilité complète au sens de l'art. 51 du Code Pénal, la parole fut donnée au procureur général qui soutint la responsabilité de l'acte et, en soulignant la préméditation, demanda la peine capitale pour Téhlirian.

La défense fut à la hauteur de ces débats. L'intervention de deux des plus célèbres membres du Barreau de Berlin et du plus grand juriste d'Allemagne était déjà un événement faisant sensation. Il avait suscité une curiosité si intense que la plupart des avocats qui se trouvaient au Palais avaient délaissé leurs affaires et étaient accourus pour entendre plaider les trois défenseurs. Président, juges, jurés, l'auditoire, même les huissiers et les policiers les écoutèrent religieusement quatre heures de suite.

Le Dr Gordon fit le récit des massacres arméniens en montrant la culpabilité indéniable de Talaat, prouvée par les originaux des télégrammes, signés de lui, et le verdict de la cour martiale de Constantinople par lequel il avait été condamné à la peine capitale :

*Le simple fait qu'en peu de mois sur un total de 1.800.000 personnes, 1.400.000 (nombre incontesté) aient été déportées et que sur ce total il y ait eu encore un million de tués, que les convois de ces malheureux en provenance de différentes régions aient été dirigés sur les mêmes centres sans qu'on se soit soucié en aucun endroit de leur protection, ces simples faits suffisent... Réfléchissez vous-même, je vous prie : cela peut-il se produire sans que d'en haut on le dirigeât systématiquement ? Le gouvernement turc fut-il vraiment faible au point qu'il n'eût rien pu entreprendre là contre ? Si oui, affirmez-le ! Moi, je n'affirmerais pas pareille chose !*

Le Dr Werthauer développa le même sujet :

*« L'ordre de déporter un peuple est la pensée la plus inhumaine et la plus abjecte qui puisse germer dans l'esprit d'un militariste. Si, comme on l'a dit ici, le comité turc avait été informé, avant de donner un ordre, de la qualité de ses gendarmes, cet ordre n'aurait pas été donné, car il n'y avait que des gens de sac et de corde parmi ces gendarmes. Donnant néanmoins cet ordre, malgré le peu de confiance qu'il pouvait avoir en ses troupes, le comité est responsable. J'accuse le gendarme qui a commis une basse action, mais je l'accuse moins que le chef qui, à Constantinople, donne l'ordre de déportation à de tels exécutants ».*

Après la plaidoirie du professeur Niemeyer qui fit l'analyse du cas juridique qui se présentait dans des circonstances tout à fait imprévues, les jurés se retirèrent pour délibérer. Jusqu'au dernier instant, personne ne pouvait affirmer sur quelle sentence se concluerait le procès. Des bruits extrêmement pessimistes avaient même couru en défaveur de l'accusé. C'est que Talaat Pacha avait été abattu au moment même où, chargé d'une mission par le gouvernement allemand auprès des autorités kémalistes d'Ankara, il s'appêtait à regagner la Turquie et il était à craindre que ce fait ne pesât lourdement sur le jugement.

Mais après une heure de délibération, au milieu d'un silence quasi-religieux, le président des jurés, Otto Reinicke, déclara :

*« Sur mon honneur et en toute conscience, j'atteste qu'à la question : — L'ACCUSE Soghomon TEHLIRIAN EST-IL COUPABLE D'AVOIR TUE AVEC PREMEDITATION UN HOMME, TALAAT PACHA, A CHARLOTTENBURG, LE 15 MARS 1921, la réponse est NON ».*

Des applaudissements frénétiques accueillirent le verdict. De son côté, le président du Tribunal annonça : « L'ACCUSE EST ACQUITTE AUX FRAIS DE L'ETAT ».

Les applaudissements et les manifestations recommencèrent. Il s'ensuivit une scène d'enthousiasme indescriptible. Avocats, juges, jurés, auditoire, prévenu, huissiers, policiers, tout était extremé. Chacun se félicitait, chacun criait, notamment les dames allemandes. Les quelques Turcs qui se trouvaient encore dans la salle s'empressaient de partir. Une heure plus tard, Téhlirian quittait sa prison, escorté de la police, dans une auto disparaissant sous les fleurs.

D'une façon générale, le verdict produisit une impression très favorable sur la presse allemande. L'acquittement de Téhlirian fut considéré comme un acte de justice honorant le Tribunal et l'Allemagne. Des colonnes entières étaient consacrées aux massacres arméniens, ce qui était une révélation pour la plupart des Allemands que le gouvernement avait tenu soigneusement dans l'ignorance des faits. Les auteurs des massacres étaient jugés très sévèrement dans toute la presse.

Boghos Nubar Pacha, président de la délégation arménienne, dès qu'il eut appris l'heureuse issue du procès s'empressa d'envoyer en son nom et au nom de tous les Arméniens une lettre de remerciement au Dr Lepsius : « L'acquittement de notre compatriote a prouvé une fois de plus qu'il y a des juges à Berlin et je ne doute pas que votre intervention n'ait puissamment contribué à éclairer et à remuer la conscience de ceux qui ont absout Téhlirian ».

La mort de Talaat fut un deuil pour la Turquie. Le lendemain, les journaux d'Angora et de Constantinople parurent tous encadrés de noir. On inhuma Talaat Pacha le 20 mars au cimetière Matthaus de Berlin au milieu d'une affluence énorme. Sous un soleil éclatant, amis et sympathisants suivirent jusqu'au bout son cercueil recouvert d'un drapeau turc et de son fez d'ancien ministre.

Mais ce fut Behaeddin Chakir qui, dès le 15 mars, dégaga le sens de la mort de Talaat pour ses compatriotes accourus à la nouvelle de l'attentat. Car le cadavre de Talaat resta dans la rue contre le mur deux heures avant d'être transporté à la morgue ; il n'était porteur que de papiers au nom d'Ali Sali Bey et on ne put établir sa véritable identité que quelques heures plus tard. Il appartient donc au secrétaire général du Comité Union et Progrès, l'un des promoteurs les plus farouches des massacres des Arméniens dont il établit le plan avec Talaat et qui devait être abattu dans ce même Berlin l'année suivante, en même temps que Djémal Azmi, le monstre de Trébizonde, d'adresser ces paroles significatives à ses compatriotes :

*« Ne dites pas : sa mort est regrettable. Talaat Pacha était tout pour nous ; avec son cadavre, s'enterrent aussi nos espoirs. Non, dans ce règlement de comptes une pensée nous soulage : il n'y a pas de doute, que nous sommes sortis gagnants de cette affaire... »*

En 1939, Kémal Ataturk venant de décéder, son successeur qui avait été son bras droit mais qui avait été écarté du pouvoir pour son sectarisme, fit transférer à Istanbul avec toute la pompe réservée aux héros de la patrie, les cendres de Talaat et lui fit ériger un somptueux monument funéraire... sur la place de la Liberté ! Par suite, chaque année, le Président de la République turque se rendait à Istanbul le 21 mars, pour commémorer la mort du « martyr » Talaat, l'un des plus grands criminels de l'Histoire. Son successeur fit de même, qui fut pendu — mais pour autre cause.

Etienne Radap.

**Un grand Marseillais,  
mais aussi un grand Arménien,  
un footballeur de l'U.G.A.**

## Henri ATTARIAN

**dont la vie est un exemple**

Si Henri Attarian doit être cité en exemple, ce n'est pas seulement pour la manière dont cet enfant d'immigré a su mener ses joueurs et devenir un notable marseillais. C'est aussi parce qu'il est un grand sportif dans l'acception que ce terme a de plus noble, de plus pur, de plus admirable.

Car, si Henri Attarian a réussi dans la vie en exerçant la profession de tailleur, c'est le sport qui a dominé toute son existence, et c'est à travers le sport qu'il est devenu ce qu'il est : un grand Marseillais, mais aussi un grand Arménien, cas parfait de l'adaptation de tous ces êtres arrivés dans le malheur des bords de la Mer Noire, en un demi-siècle devenus Français à part entière, ayant servi fidèlement leur nouvelle patrie, certains ayant versé leur sang pour la France, mais gardant au fond du cœur un amour sentimental pour le pays natal, pour ses coutumes, pour son esprit, pour sa mystique.

C'est pour le sport qu'Henri Attarian a acquis la notoriété et a droit à beaucoup

de reconnaissance. Car il fut un dirigeant dévoué et un animateur incomparable de son club — l'Union Générale Arménienne —, mais il fut également une grande figure sportive quand l'Olympique de Marseille le sollicita : U.G.A.-O.M. ou O.M.-U.G.A. ? J'ai deux amours aurait pu chanter Henri Attarian et cela n'est-il pas le plus beau symbole du devenir des Arméniens de Marseille, comme de tous les Arméniens de France ?

Enfin, Henri Attarian comme joueur, fut toujours d'une irréprochable sportivité. Pas un seul avertissement en vingt années sur les stades. Comme dirigeant, ce fut également un modèle de Fair-play. Certes, il était passionné pour les causes qu'il défendait, mais toujours il sut être compréhensif, pondérateur, en un mot, c'était un homme juste, et il demeura toujours le boy-scout qu'il fut dans sa jeunesse, prêt à la B.A., défenseur des faibles, réparateur d'injustice.

Aussi a-t-il le droit d'être fier de la collection de médailles et de trophées que lui a valu sa sportivité. Ce sont au



L'équipe de l'U.G.A. en 1925 sur le terrain de Montfuron. De gauche à droite, debout, le Président Maloumian, Kabassian, Hampartzoumian (à présent curé de l'église du Prado), Derdérian (décédé), Attarian (capitaine), Demirdjian, Chamnian et M. Duffaut, arbitre. A genoux : Poulef, Agop, Papazian, Kibidjian et Chariguan.

fond les plus méritoires des décorations et comme disait l'autre, il ne faut tuer personne pour les gagner.

### LE DERNIER BATEAU DE KONIA

Ce fut en 1923, par le dernier bateau, fuyant la terreur ottomane qu'arriva à Marseille, M. Sarkis Attarian. Abandonnant sa maison et son cabinet réputé de chirurgien-dentiste à Konia, l'ancienne capitale de la Turquie des Deljoukides, il avait pu s'enfuir avec sa famille, sa jeune femme et ses trois enfants, Henri, l'aîné, Louise et Maurice.



La famille Attarian en 1918 à Konia, cinq ans avant son arrivée à Marseille. Auprès de M. Sarkis Attarian et Madame, Louise, aujourd'hui décédée, Henri en boy-scout, l'aîné et Maurice le benjamin.

Henri avait donc 16 ans. Il faisait ses études au Collège Français de Constantinople après avoir été chez les Mekhiraïstes. A Marseille, il n'était plus question de poursuivre les études. La famille Attarian avait pratiquement tout perdu, l'important était de survivre et Henri trouva un emploi de tailleur en étage, au 18 bd Salvator. Mais pour le football on pouvait d'autant continuer que l'Union Générale Arménienne de Culture Physique et de Scoutisme, un Club Omnisport fondé en 1918 à Constantinople renaissait à Marseille, relancé par un comité d'Arméniens immigrés dont faisait partie M. Sarkis Attarian.

### CASSEZ-LUI LA JAMBE !!!

Henri, qui s'était d'abord inscrit au Nautic Athlétique, Club marseillais, ne pouvait pas moins faire que d'entrer à l'U.G.A., quand elle reprit un nouveau départ à Marseille. Le Club allait faire parler de lui, et aussi Henri Attarian pour qui allait commencer une belle aventure sportive. Sa haute taille le désignait pour occuper le poste de demi-centre à l'époque où ce joueur était appelé le pivot. Véritable tour de contrôle de l'équipe, le demi-centre jouait au milieu du terrain c'est sûr, mais il était partout soutenant ses arrières, relançant ses avants, sau-

vant une situation difficile dans ses dix-huit mètres, allant marquer le but faisant la décision. Henri Attarian se distingue par sa valeur, sa clairvoyance, sa vision du jeu, son adresse, mais aussi sa parfaite correction. Pourtant, c'était souvent pour l'adversaire l'homme à abattre : « Cassez lui la jambe au grand ! » entendait-on conseiller parfois par quelque voyou. Lui ne disait rien, il jouait au Foot. Nous l'avons dit, pas un seul avertissement dans toute sa carrière.

L'U.G.A. qui débuta en 5ème division, ne tarda pas à accéder à la première division et Henri Attarian, tout en continuant à jouer, devint secrétaire puis président de ce club. C'était une époque difficile et si l'U.G.A. vit encore aujourd'hui, c'est à Henri Attarian et à quelques-uns de ses amis, dirigeants et joueurs, parfois les deux, de l'époque héroïque, c'est-à-dire vers 1925, 26 et 27 qu'elle le doit. Ils payaient les équipements, les cotisations et endossaient tous les frais de déplacements et de repas, et les plus munis aidaient les plus impécunieux. Le Club n'avait pas de terrain et jouait à Montfuron. Autant dire qu'il ne fallait pratiquement pas compter sur les recettes et on devait se débrouiller comme on pouvait.

### UN CŒUR GROS COMME ÇA !

Pourtant, l'U.G.A. progressait, ses couleurs jaune et noir, devenaient réputées, c'était un club avec lequel il fallait compter et Henri Attarian s'occupait également de la formation des jeunes, tant morale que physique et c'est ainsi que les juniors de l'U.G.A. en 1928, furent finalistes de la Coupe de Provence, contre le Sporting Victor Hugo, « le Club des poètes » comme les nommaient alors les chroniqueurs de « Sports de Provence ». Dans les bois, un jeune goal très remarqué : Armand Erévanian. Plus tard, il devait être pro et fut gardien de l'équipe première de l'Olympique de Marseille, puis du Football Club de Sète. Quant à Henri Attarian, il était un joueur très en vue et fut plusieurs fois sélectionné en Equipe de Provence aux côtés des Di-Lorto, Henri Conchy, Laurent Sardi et autres Carducci. En 1930, il est sélectionné dans la grande équipe de l'U.G.A. de Paris dans une rencontre amicale contre une formation de joueurs de Division Nationale.

Rappelons au passage qu'il fut aussi arbitre officiel et il lui arriva plus d'une fois de diriger le matin une rencontre et l'après-midi de jouer un match important. Il avait un cœur gros comme ça.

Quant à son jeune frère, Maurice Attarian, il fut également un mordu du football et il faisait partie de cette équipe qui disputa la finale du championnat de France Juniors, et fut sélectionné en juniors. Opérant comme inter, il fut l'un des meilleurs joueurs de ce Onze dont l'avant-centre, Zareh Gorguis était également très brillant.

Henri Attarian ne s'intéressa pas seulement au football, comme secrétaire de l'U.G.A. il organisa avec son ami le président Maloumian, des galas d'Athlétisme au Parc des Sports de la Place Sébastopol, et à l'arrivée du tour de Marseille pédestre avec les grands champions marathoniens marseillais tels Guillaume Tell, Sanchez, Marius Jatteaux, Morier, Romeo Dieguez, Malabava, etc...



Tous ces soldats français du 31ème Régiment d'Infanterie de Quimper, fraîchement mobilisés à Vannes en 1939, se sont groupés chez le photographe parce qu'ils ont un dénominateur commun : ils sont d'origine arménienne et nombre de Marseille dont Henri Attarian, que l'on reconnaît au troisième rang par sa haute stature. Plusieurs sont également footballeurs des U.G.A. de Paris et de Marseille. Certains de ces soldats ne reviendront pas car ils se feront tuer à la guerre.

Henri Attarian fut président de l'U.G.A. de 1926 à 1932. En même temps, il assumait les fonctions de secrétaire général et de délégué.

### DE CHATEAU- GOMBERT A L'O.M.

En 1932, sur la prière de son ami le président Samat, Henri Attarian, signa au C.A. Gombertois. L'U.G.A. était alors placée sur orbite et pouvait voler de ses propres ailes. D'ailleurs Attarian n'allait jamais l'abandonner tout à fait ; ce n'était qu'un au revoir. En attendant, il se distingua sous les couleurs de Château-Gombert, aux côtés de joueurs futurs pros comme l'international Zermani ou Cavalli Visco, l'homme au médus coupé, était dans les bois, car Pardijon opérait encore en équipe junior. L'équipe fut championne de Provence de 1ère Division, avec Henri Attarian, bien sûr, mais aussi avec son ami Varkès Klarjoyan.

Peu de temps après, Henri Attarian était sollicité par l'Olympique de Marseille. Mais il approchait déjà de la trentaine et c'est en équipe de réserve qu'il opéra, mais une drôle de réserve dans laquelle il piochait souvent pour des remplacements en équipe première, car il y avait de grands joueurs, certains déjà glorieux comme Charles Allé, goal international, l'anglais Trees, ou Koenig, d'autres qui allaient s'illustrer comme Bruhin, Max Conchy, futurs équipiers premiers et champions de France, voire Kohut qui, à son arrivée à Marseille, débuta en réserve. Il y avait également Lopez, Di Martino, le populaire « Di Mar », l'homme qui centrait au cordeau et aussi un jeune ailier gauche qui allait choisir une autre carrière, c'était Max André qui devint ensuite fantaisiste de music hall et chansonnier.

C'est égal quand la réserve de l'O.M. jouait en lever de rideau au Stade Fernand Bouisson, ça se savait dans Marseille et, dès 13 heures, les vieilles tribunes en bois étaient copieusement garnies.

Henri Attarian opéra sous le maillot blanc jusqu'en 1935. Il est certain qu'à s'occuper du club cher à son cœur, il a laissé passer sa chance de faire une grande carrière de footballeur, mais il est heureux de vivre, sans avoir l'impression d'avoir gâché quoi que ce soit. N'a-t-il pas réussi une belle carrière sportive, ce qui est encore mieux.

### LES DEUX AMOURS D'HENRI

En 1943, ses amis lui demandèrent de reprendre du service à l'U.G.A. Présent ! répondit Henri Attarian, qui, sous la présidence de feu Menat, arbitre de ligne et conseiller municipal de La Ciotat, s'y recolla comme entraîneur. Les résultats ne se faisaient pas attendre : en 1945, l'U.G.A. était championne de Provence de 1ère Division tandis que l'équipe minime remportait la coupe Maillan.

Depuis, cet homme tranquille continue à partager sa tendresse entre l'U.G.A. et l'O.M. Il fait partie des vieux crampons et s'il est président du premier club nommé, il est aussi membre d'honneur et toujours fervent supporter du second.

Tout récemment, le 17 janvier dernier, dans la salle des Fêtes du Cercle de Sainte-Marthe, le professeur Joseph Comiti, ancien ministre, remettait solennellement la médaille de la Jeunesse et des Sports à Henri Attarian, qui a déjà plusieurs décorations sportives, et entre autres, de natation, car j'allais oublier de le dire, il a participé plusieurs fois à la traversée des Ports à la nage (du Pont des Abattoirs au Vieux Port, soit 5 kilomètres. Faut le faire).

Tel est Henri Attarian, toujours juvénile, toujours élégant, droit comme un I (il n'a pas perdu un pouce de son mètre 82 du temps où il était pivot).

Arménien de France (il fit son devoir en 40 au 131ème d'Infanterie), Marseillais d'Arménie, dirigeant intègre, joueur franc et loyal, estimé de toute une ville, il est en droit d'être fier d'une vie qu'il a menée en sportif.

J.-M. ALIBERT

## DOSSIER

*Les multiples commémorations marquant le soixantième anniversaire du génocide ont eu lieu un peu partout dans le monde. Mais il faut vite se rendre à l'évidence : malgré toutes ces manifestations, le problème arménien reste entier.*

*C'est pourquoi, il nous a semblé utile d'établir un dossier en demandant à diverses personnalités françaises de répondre à un questionnaire où sont mis en relief les points essentiels de notre problème.*

# PROBLEME ARMÉNIEN

## Gaston Defferre

● 24 Avril 1915 : 1er Génocide du 20e s.

● 10 Août 1920 : Signature du Traité de Sèvres affirmant l'indépendance de l'Arménie.

● 24 Avril 1975 : 60 ans déjà.

— A votre avis, ce traité a-t-il été suivi d'effets ?

— Non

— Dans la négative, pourquoi n'a-t-il pas été appliqué ?

— Les causes sont multiples :

il y a eu d'abord la progression du Mouvement Kémaliste qui instaura la République Turque.

la soviétisation de l'Arménie.

et aussi, jamais aucun Traité ou Accord même ratifié par les parties contractantes, n'a suffi à régler des conflits que la Guerre n'a pu résoudre.

Exemple : les Accords d'Evian entre l'Algérie et la France, les Accords de Paris pour le Vietnam, les Accords de Genève entre la Palestine et Israël.

La longue marche vers le règlement des conflits passe par la négociation entre les parties concernées. C'est la recherche d'un compromis juste, qui ne lèse personne et qui est garanti par une Autorité qui n'est pas partie prenante.

— Il n'y a pas eu de « Nuremberg » pour châtier les criminels turcs, les Arméniens ont été obligés d'exécuter eux-mêmes la plupart des responsables du génocide ; pensez-vous qu'ils auraient dû persévérer dans la méthode violente telle celle des palestiniens actuellement, ou ont-ils eu raison de choisir des méthodes pacifiques ?

— Les méthodes violentes sont toujours condamnables, même si elles défendent des causes justes.

Il faut toujours croire en la Justice. La Convention de Génocide de 1948, les articles concernant la protection des Droits de l'Homme de la Charte des Nations-Unies et de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1948, condamnent expressément de tels actes.

Les instances Internationales ne pourront pas indéfiniment ignorer ce Génocide (elles doivent ouvrir le dossier arménien).

Les Arméniens ont eu raison de choisir des méthodes pacifiques.

Ils ont fait preuve de sagesse et d'Humanisme.

Le Parti Socialiste, par la voix de Jaurès, de Francis de Pressensé et autres, fut l'un des plus ardents défenseurs de la Cause Arménienne.

Moi-même, conscient de cet état de chose, j'ai créé, le 10 Février 1971, à l'occasion du Cinquantenaire du Traité de Sèvres, l'Association de Soutien à la Cause Arménienne.

— Considérant qu'aucune réparation ni matérielle ni morale n'ont été faites par la Turquie, quel genre d'action pensez-vous que l'on puisse envisager en cette année du 60ème anniversaire ?

— Il faut informer, sensibiliser l'opinion publique par des méthodes et des moyens pacifiques. Les Arméniens doivent réunir tous les documents historiques de différentes sources et être prêts à affronter toutes les thèses.

L'une de ses principales actions doit résider dans sa revendication auprès des Hautes Instances Internationales (O.N.U.) par l'intervention des Gouvernements des Etats dans lesquels se trouvent les Arméniens.

— Pensez-vous que l'U.R.S.S. puisse apporter sa contribution à la restitution à l'Arménie des provinces arméniennes spoliées par la Turquie ?

— On ne peut dissocier, dans le règlement de la question arménienne, l'aspect territorial de l'aspect politique. Dans la conjoncture politique actuelle, il n'est pas possible de préjuger de l'avenir.

Seule l'évolution politique Internationale peut permettre le règlement de la Question Arménienne. A ce titre, toutes les puissances du Monde doivent apporter leur contribution au règlement dans son ensemble de la question arménienne.

**Gaston DEFERRE**  
Maire de Marseille  
Député des B.-du-R.



**Joseph Comiti**

● Le Traité de Sèvres affirmant l'indépendance de l'Arménie, ne fut jamais appliqué.

Ni en fait.

Il ne fut plus question de l'Arménie, mais l'on parle maintenant simplement d'une province arménienne de la Russie soviétique et d'une province arménienne de la Turquie.

Ni en fait.

Jamais une représentation globale du peuple arménien ne fut reconnue par les puissances mondiales.

● Le Traité de Sèvres n'a pas été appliqué parce que, comme cela s'est produit souvent dans l'histoire du peuple arménien, ce dernier s'est trouvé isolé. Pendant la guerre de 14-18, la Russie qui avait soutenu favorablement les efforts du peuple arménien dans sa lutte contre la Turquie, du fait de la Révolution d'Octobre, arrêta les combats et se désintéressa du sort des populations arméniennes se trouvant en Turquie.

Les alliés occidentaux se trouvant trop loin territorialement de l'Arménie et de surcroît, il faut bien le dire, considérant cette question comme une question mineure, occupés qu'ils étaient à leurs propres problèmes se sont désintéressés du sort de l'Arménie. De ce fait, abandonnée de ceux pour qui elle avait combattu, elle est restée divisée et intégrée aux deux nations turque et russe.

Il est à penser également, que la Russie Soviétique s'est désintéressée du problème de l'Arménie Turquie, car si elle avait favorisé l'indépendance de cette dernière, il y aurait certainement eu

en Russie Soviétique des mouvements d'indépendance pour l'Arménie Soviétique qui tout naturellement aurait eu tendance à fusionner avec la jeune République Arménienne. Étant donné la fragilité que présentait alors la Russie Soviétique, il est normal que les dirigeants n'aient pas voulu courir ce risque.

● Il est regrettable qu'il n'y ait pas de « Nuremberg » pour châtier les criminels de l'époque. Mais, soixante ans après, que faire ? Je ne vois pas quel intérêt il y aurait à persévérer dans la méthode violente.

Après ce long laps de temps, les hommes non directement concernés ne comprendraient pas et accuseraient certainement les Arméniens. Par contre, la méthode pacifique choisie, calme et digne qui a pour but de sensibiliser l'opinion mondiale sur ce problème me semble la meilleure. Elle illustre d'ailleurs le caractère du peuple arménien qui est à la fois pacifique et courageux.

● Au moment où le monde est sensibilisé à la violence et recherche les moyens d'y mettre fin, de grandes manifestations pacifiques montrant la force de la pression morale pourraient je crois, avoir un impact psychologique considérable.

● Je ne pense pas que l'U.R.S.S. puisse être d'un secours quelconque dans la restitution à l'Arménie des provinces arméniennes.

En effet, si l'U.R.S.S. encourageait une quelconque accession à l'indépendance des provinces arméniennes incluses juridiquement dans le territoire de la Turquie, cela pourrait déclencher en

Russie soviétique un mouvement identique d'indépendance et les provinces arméniennes soviétiques, comme je l'ai déjà dit, risqueraient d'envisager leurs rattachements à une nouvelle jeune république, où l'homogénéité ethnique, le passé historique et culturel identiques seraient plus attractifs que l'appartenance à un grand ensemble.

N'oublions pas qu'aujourd'hui il existe dans toutes les nations des mouvements séparatistes qui sont issus à la fois de l'affaiblissement du sentiment national et des contraintes causées par la civilisation moderne.

Il est vraisemblable que ce problème de centralisation est certain-

nement très important en Russie et en aucun cas les dirigeants soviétiques, et on les comprend, ne peuvent envisager sérieusement de soutenir une action qui risque de poser des problèmes sérieux sur leur propre territoire.

Par contre, il faut que les Arméniens prennent garde au fait que les actions soutenues par la Russie soviétique ne soient finalement que des actions destinées en réalité, par le relais des partis communistes, à augmenter le potentiel électoral de ces partis, dans les régions où ils auront pu sensibiliser les Arméniens.

**Joseph COMITI**  
Professeur Agrégé  
Ancien Ministre

## Maitre Jean Roussel

A la suite des différentes actions menées par les Perses, les Turcs et les Russes, la Nation Arménienne se trouvait partagée entre ces trois nations.

La majorité de l'Arménie était sous la dépendance turque à la veille de la guerre de 1914.

L'insécurité n'a jamais cessé. On peut citer notamment les massacres de 1895-1896 et aussi, hélas, ceux de 1915 et 1916.

Après la victoire de 1918, la création de l'Etat d'Arménie fut envisagée par les Alliés et le traité de Sèvres le 10 Août 1920, au nom du principe des nationalités, érigea l'Arménie en état indépendant, ce traité fut contresigné par la Turquie.

Sous l'impulsion cependant de Mustapha Kémal Atatürk, la Turquie fortifiée par sa victoire sur les Grecs, n'accepte pas le traité de Sèvres et les Occidentaux durent réunir la conférence de Lausanne qui régla la paix.

La Turquie étant en position de force, il ne fut plus question d'un Etat Arménien indépendant et libre ayant accès à la mer et les Arméniens devenus sujets ottomans durent s'exiler et ceux qui relevaient de la Russie formèrent une République Transcaucasienne Soviétique d'Arménie, incorporée à l'U.R.S.S. avec pour capitale Erevan.

Pour répondre à la 3ème question posée, il semble que, la force primant souvent le droit en ces temps troublés, la solution pour les Arméniens eût été de persévérer dans la méthode violente pour récupérer leur Patrie.

Ne voit-on pas aujourd'hui Monsieur Yasser Arafat, lui qui

se flatte d'avoir organisé des attentats à la bombe, prise d'otages, etc... être reçu triomphalement par l'Assemblée des Nations Unies et porté au pinacle ?

Cependant, il ne nous est pas possible de répondre à la violence par la violence et je pense d'ailleurs qu'il y a cinquante ans ceux qui emploient les méthodes actuelles des Palestiniens auraient été mis au banc de la Société mondiale.

Aujourd'hui, par des méthodes pacifiques, il faut que les Arméniens fassent connaître leurs problèmes par, notamment, des campagnes de presse, des actions comme celles menées ici même, etc...

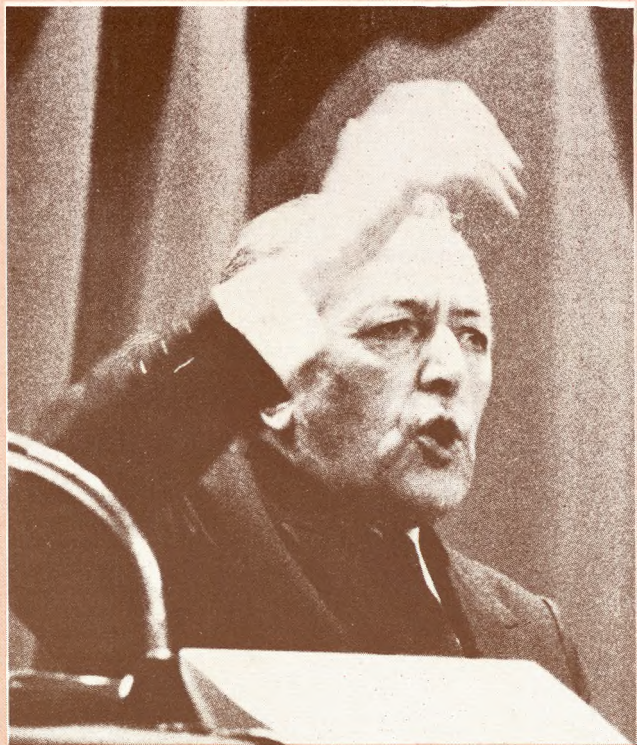
L'Union Soviétique peut-elle apporter sa contribution à la restitution à l'Arménie des Provinces Arméniennes spoliées par les Turcs ?

Je pense que oui.

Le meilleur moyen pour l'Arménie de faire entendre sa voix pour essayer d'amener la conscience du monde à prendre parti pour qu'elle puisse arracher à la Turquie ses provinces perdues est, je crois, la constitution d'un Etat Arménien totalement indépendant et libre, la République Arménienne Soviétique n'étant, en fait qu'une province de l'U.R.S.S. qui dépend totalement du pouvoir central.

Si l'Arménie avait tous les attributs d'un Etat souverain et était notamment représenté à l'O.N.U. il est évident que cet Etat pourrait faire entendre sa voix dans le monde entier.

**Maitre Jean ROUSSEL**



**Professeur Paul Geouffre de la Pradelle.**

Professeur honoraire de la Faculté de Droit d'Aix, Ancien Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix, Membre de l'Institut de Droit International, Président du Comité Scientifique de l'Institut International de Droit Humainitaire de San Remo.

Partisan convaincu et défenseur résolu, par attachement, à l'enseignement et aux engagements de mon père, qui a pris part, en expert, aux travaux de la Conférence des Préliminaires de Paix de 1918-19, d'un droit international conçu comme étant, au-delà du droit formel des relations entre Etats, le droit protecteur des nations et des hommes dans la communauté internationale.

Ayant pris connaissance du questionnaire établi par le Mensuel d'Information arméniennes « ARMENIA » à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la cruelle et massive opération du transfert et des massacres des communautés arméniennes de Turquie.

J'affirme, dans une pleine indépendance de réflexion et d'expression, que les traités de Sèvres, non appliqués, présentent une valeur de référence et de soutien incontestable pour la cause arménienne, lorsqu'elle affirme l'actualité permanente de la question arménienne et qu'elle envisage l'éventualité d'une restitution territoriale au nombre des moyens de solution susceptibles de lui être apportés.

A Sèvres, le 10 Août 1920, dans la même journée, l'Arménie reçoit de la part des Puissances alliées et de la Turquie, la reconnaissance, à portée définitive, de sa qualité d'Etat indépendant. Aucun des Etats créés — comme la Tchécoslovaquie — ou ressuscités — comme la Pologne — dans le règlement de la Paix et les traités qui ont mis fin à la première guerre mondiale, n'a fait l'objet d'une reconnaissance, ou

constatation d'existence, aussi nette et parfaite.

D'une part, l'Arménie est appelée à signer le *Traité de paix entre les puissances alliées et associées à la Turquie*.

Elle figure en premier, suivant l'ordre alphabétique du protocole diplomatique, dans l'énumération des puissances associées.

D'autre part, elle accepte et signe à titre principal, le traité entre les principales puissances alliées et l'Arménie, qui l'engage à respecter sur les territoires qui lui sont attribués les droits des minorités. La reconnaissance d'Etat que proclame le traité de paix, est conforme à la règle fondamentale que la doctrine, dite traditionnelle, n'a cessé de soutenir.

La reconnaissance constate, elle ne crée pas. L'Article 88 du *Traité* le précise: «*La Turquie déclare reconnaître, comme l'ont déjà fait les puissances alliées, l'Arménie comme un Etat libre et indépendant*». Complété par l'arbitrage, prévu au traité de paix, du président des U.S.A. Woodrow Wilson, qui rend effectivement sa sentence le 20 novembre 1920 (quelques jours avant la création de la République d'Arménie Soviétique), le statut international de l'Arménie est, à partir de ce jour, très régulièrement fondé en titre.

Trois ans plus tard, à Lausanne, les mêmes alliés, auxquels s'adjoint comme partie contractante les U.S.A. vont cependant prétendre régler avec la Turquie nouvelle, une nouvelle paix en l'absence de l'Arménie,

cyniquement écartée de la conclusion du *Traité de 1923* par la Conférence qui porte le titre, insolite et révélateur de: «*Conférence de Lausanne sur les affaires du Proche Orient*».

Le contraste est, dans l'histoire des traités, sans précédent. Nous sommes en présence d'un acte qui a pour objet de détruire un premier instrument et qui est fait à la sauvette, sans que ses auteurs aient le courage d'annoncer même leur intention de révision.

Le génocide humain systématique et opérationnel, de 1915, préparé et exécuté par la Turquie sur la population arménienne de son territoire, est ici complété par un véritable génocide politique, dont les puissances alliées de l'époque portent devant l'histoire la responsabilité.

Cette responsabilité était-elle et demeure-t-elle atténuée par l'existence en Russie soviétique d'un Etat arménien?

Une remarque doit être faite qu'impose la réalité des institutions fédérales propres à la dialectique et à la pratique de la souveraineté dans le système constitutionnel de l'U.R.S.S.

Si tous les Etats membres de la Fédération ont le droit théorique de s'en détacher, la discipline rigoureuse du parti ne permet pas à leurs dirigeants d'en tenter l'exercice. *La souveraineté limitée* par le socialisme, doctrine récemment propagée, est en puissance dans la Constitution stalinienne de l'Empire soviétique.

*La République Socialiste Soviétique d'Arménie* se trouverait-elle promue, à égalité avec l'Ukraine et la Biélorussie, à la personnalité internationale, sous la forme d'une représentation distincte à l'ONU, qu'elle ne pourrait prétendre, au cas où elle serait habilitée à en prendre l'initiative, qu'au vote majoritaire d'une résolution d'intention de l'Assemblée Générale, dépourvue d'effet si, comme l'expérience amplement le démontre, elle se heurte à l'opposition ou à l'abstention des puissances occidentales. L'URSS, puissance protectrice par définition de ses membres, pourrait-elle prendre en charge les revendications éventuelles de la République arménienne sans désavouer son engagement réitéré de fidélité à la *coexistence pacifique* et contredire la politique de sécurité qu'elle espère mener prochainement à son terme à Helsinki, après le lent et discret cheminement de la Conférence de Genève sur la sécurité en Europe. La politique de *statu quo* territorial et d'intangibilité des frontières devrait-elle s'arrêter aux lisières de l'Europe des 15 et à leurs confins asiatiques?

Quant à attendre de la Turquie une démarche d'ouverture qui s'inspirerait du geste plus spectaculaire qu'efficace, de la République Fédérale Allemande accordant, pour son seul compte à la Tchécoslovaquie la reconnaissance de la nullité de l'accord de Munich, il serait irréflecté d'y penser.

Entre Sèvres et Lausanne, il n'est pas, en application du droit international, des traités de situation de conflit, ces parties contractantes n'étant pas les mêmes en 1920 et 1923.

La conclusion de cet inventaire est bien qu'une action immédiate destinée à célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire, est difficile à conseiller dans l'ordre, seul admissible à mon sentiment, d'une action pacifique de revendication.

Les jeunes patriotes arméniens ont intérêt, pour l'honneur de la cause, à respecter les immunités et l'inviolabilité consulaires, et je ne leur conseillerais pas de se lancer dans l'aventure, en tous points déplorable de la piraterie aérienne. Mais il est certain que l'odieux silence de Lausanne, qui accuse la mauvaise conscience des alliés, donne aux traités de Sèvres une valeur intertemporelle que la Cause Arménienne ne doit pas tenir pour négligeable et qu'elle doit sauvegarder dans l'attente d'une occasion favorable d'exploitation efficace.

Délibérément et cyniquement oubliés, les traités de Sèvres n'ont pas été abrogés. L'impossibilité, en technique juridique, de confronter Sèvres et Lausanne dans un contentieux d'annulation qui serait ouvert au titre d'un problème de conflit, joue en faveur de la cause.

*La question arménienne demeure ouverte* sans qu'on puisse, en droit, prétendre qu'elle a été close par la vertu d'une norme de conflit qu'illustre l'adage «*lex posterior derogat priori*».

Les clauses arméniennes de Sèvres sont classées en lacune, pour une application différée, un peu comme les revendications des Puissances sur l'Antarctique, depuis le traité de décembre 1952.

Leur résurgence est-elle liée au futurible d'une structure mondialiste de l'ordre international de la Paix, comme semble le penser l'excellent collaborateur d'Arménia (1), diplômé apprécié de nos facultés et maître incontesté en harmonie.

Dans l'opinion qu'il présente, mondialisation et nationalisme, j'insisterais plutôt, bien que citoyen du monde, sur les chances que pourrait ouvrir à la cause arménienne un développement du phénomène, constamment renouvelé sous nos yeux, de la décolonisation et de l'aspiration des peuples à disposer d'eux-mêmes. Aucun loyalisme constitutionnel ne peut prétendre rivaliser avec la ferveur d'un appel national et en empêcher l'accomplissement. Au moment du grand référendum que cette pression rendra inévitable, la Turquie, consciente de sa responsabilité morale, pourrait-elle faire échec à la consultation des morts?

**Paul Geouffre de la Pradelle**  
Aix, 10 Avril 1975

(1) Raffi Arzoumanian, Arménia n° 1 p. 16.